

VOYAGE PITTORESQUE
AUX LACS
DE THOUNE, BRIENZ,
LUNGERN ET SARNEN.

DOUZE FEUILLES,
DESSINÉES
PAR J. J. WETZEL, GRAVÉES PAR FRANÇOIS HEGUL.

ZURICH,
CHEZ ORELL, FUSSLI ET COMP. LIBR. ET MARCHANDS D'ESTAMPES.

GS-GUGE-WETTEL-8-1 bis -8-12

GS-GUGE-286

374

VOYAGE PITTORESQUE
AUX LACS DE
THOUNE, BRIENZ
LUNGERN
ET
SARNEN



A ZURICH
CHEZ ORELL, FUSSLI ET COMPAGNIE
IMPRIMEURS-LIBRAIRES ET MARCHANDS D'ESTAMPES
MDCCCXXVII.

GS-GuBE-WETTEL-8-1 1/2 - 8-12

ROYAUME BELGE
LE GOUVERNEUR
THOMAS BRIENS
LE MINISTRE

LE MINISTRE
LE GOUVERNEUR

VOYAGE PITTORESQUE

AUX LACS DE

THOUNE, BRIENZ, LUNGERN

ET

SARNEN.

Cet ouvrage se trouve, à

BALE	chez M. BIRNANN & HUBER.	LEIPSIC	C. GNOBLOCH.
	P. LAMM.		F. FLEISCHER.
BERLIN	G. WEISS & COMP.	LIEGNITZ	A. PELLIZARO, FILS.
	BOLZANI.	LONDRES	TRUETTEL & WURTZ.
	SCHENK & GERSTAEKER.	LUCERNE	XAV. MEYER.
BERNE	J. J. BOURGDOFFER.	MANNHEIM	ARTARIA & FONTAINE.
	SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.	MILAN	FRESNES BETTOLI.
CARLSRUHE	J. VELTEN.		J. MEINER.
FRANCFORT s/M.	C. JÜGEL.		FRESNES VALLARDI.
	F. WILMANS.	NEUCHÂTEL	JEANERET & BAUMANN.
ST.-GALL	HUBER & COMPAGNIE.	PARIS	BENARD (au boulev. d'Italiens).
GENÈVE	P. L. LEDOUBLE.	PETERSBOURG	GRÄP, libraire.
	FRESNES MANEGA.	PRAG	BORROSCHE.
	J. J. PASCHOUD.	SCHAFOUSE	L. BLEULER.
	BARBEZAT & DE LA RUE.	STRASBOURG	TRUETTEL & WURTZ.
HAMBOURG	PERTHES & BESSER.	VIENNE	SAUER & LEIGSDORF.
LAUSANNE	HIGNOU & COMPAGNIE.		WEBER, peintre.

TABLE DES VUES ET DES DESCRIPTIONS

SUIVANT L'ORDRE OU ELLES DOIVENT ÊTRE PLACÉES.

TABLEAU GÉNÉRAL DU LAC DE THOUNE.

· Vue du château de Thoune	avec sa description.
· Vue de Scherzligen	<i>id.</i>
· Vue de Schadau vers le Stockhorn	<i>id.</i>
· Vue prise du Galgenhubeli vers le Lac de Thoune	<i>id.</i>
· Vue d'Unterséen depuis le Hohbühl	<i>id.</i>
· Vue du Lac de Brienz et de l'écoulement de l'Aar à Interlacken	<i>id.</i>

TABLEAU GÉNÉRAL DU LAC DE BRIENZ.

· Vue de Ringgenberg au Lac de Brienz	<i>id.</i>
· Vue de Brienz	<i>id.</i>
· Vue de Tracht	<i>id.</i>
· Vue de Lungern	<i>id.</i>
· Vue de Kaiserstuhl vers Lungern	<i>id.</i>
· Vue de Sarnen	<i>id.</i>

60-6.00-1000-2-1 100-2-12

LE LAC DE THOUNE.

TABLEAU GÉNÉRAL DU LAC DE THOUNE.

Les quatre lacs réunis dans cette livraison de nos Voyages pittoresques sont si différens dans leur situation, leur caractère et leurs qualités particulières, qu'il serait impossible de n'en donner qu'un seul aperçu général. Ceux de Thoune et de Brienz appartiennent au Canton de Berne. Leur importance et la variété de leurs sites ne méritaient pas moins que neuf vues de notre collection, pendant que nous n'en accordons que trois à ceux de Lungern et de Sarnen, situés dans le Canton d'Unterwalden, et qui ne possèdent ni l'étendue, ni les riches et remarquables environs des deux premiers.

Peut-être est il à propos d'observer au possesseur de ces feuilles, que ces quatre lacs sont situés assez près les uns des autres, pour pouvoir être visités dans un seul jour, et qu'il n'est pas facile de trouver, dans le reste de la Suisse, quatre lacs d'aussi grande importance qu'on puisse, en un si court espace de tems, examiner aussi complètement que ceux-ci. Car effectivement celui qui, un beau matin d'été, veut partir de bonne heure de Thoune, et parcourir en bateau le lac dans toute sa longueur, peut depuis son extrémité se jeter dans un char, qui le conduira promptement au lac de Brienz, et arriver assez facilement pour le dîner à Brienz même. Ensuite, surtout avec un cheval ou un mulet, il pourra, après-midi, franchir le passage du Brünig, s'avancer jusqu'au lac de Lungern et de-là, vers Sâxeln ou Sarnen, sur le lac de ce nom.

Et même, s'il est favorisé d'un bon vent sur les lacs de Thoune et de Brienz, la journée ne serait pas trop forte, car elle ne monterait qu'à environ quatorze ou quinze lieues, pourvu que l'on pût faire chaque lieue en une heure.

Les lacs de Thoune et de Brienz ont beaucoup plus de rapport entr'eux que de ressemblance avec ceux de Lungern et de Sarnen. Les deux premiers sont unis par l'Aar, un des principaux fleuves de la Suisse qui, descendant de la vallée du Oberhasli, se jette dans le lac de Brienz à une demi-lieue de ce village, pour abandonner ensuite le lac de Thoune à un petit quart d'heure plus haut que la ville de ce nom. Ces deux lacs ne sont en quelque sorte à regarder que comme deux extensions de l'Aar, qui ne pouvait traverser autrement deux profondeurs du terrain qu'en les remplissant jusqu'à un parfait niveau. L'on voit donc clairement par-là, qu'anciennement les deux lacs n'en formaient qu'un seul, qui s'étendait encore plus loin que Thoune, et peut-être même jusqu'aux environs de Berne. L'étroite contrée, qui sépare à Interlacken et à Unterséen les deux lacs et au travers de laquelle l'Aar coule paisiblement ses eaux, fut remplie pendant plusieurs siècles par l'immense quantité de débris que descendent des montagnes deux torrens, la Lüttschinen de Lauterbrunnen et du Grindelwald d'un côté, et le Lombach de la vallée d'Habcheren de l'autre. C'est à ces ravages que nous devons maintenant la variété et les charmes de ce beau pays.

Cependant il reste encore tant de traces des tems primitifs, que l'on voit clairement que toute la partie supérieure du lac de Thoune, peut-être un tiers de toute sa longueur, est dans la plus grande harmonie avec le caractère et l'aspect du lac de Brienz, pendant que la partie inférieure se change en un tableau beaucoup plus doux et plus agréable. Passage subit du sérieux, du sublime, du mélancolique au riant et au beau!

Si l'on voulait appeler le lac de Genève majestueux, celui des quatre Cantons romantique, celui de Zurich riant, les autres différemment, en leur donnant un titre caractéristique, — nous y consentirions volontiers;

TABLEAU GÉNÉRAL DU LAC DE THOUNE. 5

mais nous ne trouverions que difficilement une épithète convenable à celui de Thoune, à cause de ses deux aspects différens. Cependant nous rencontrons son image dans un homme qui, sérieux dans la vie retirée, est noble, gai et agréable quand il entre dans la société. Ou bien, ne pourrait-on pas dire, qu'au-dessus du promontoire de la Nase, le lac de Thoune se retire sérieusement et, qu'au contraire en dessous, il montre une gaieté sociale, là où des villages, des maisons de campagne et des châteaux en quantité, tantôt touchent immédiatement son bassin, tantôt, à une petite distance, dominent les hauteurs qui l'environnent ?

Mais parlons plutôt des notions topographiques de notre lac et de ses environs, avant d'en entreprendre la description pittoresque.

Il est situé à cinq bonnes lieues sud-ouest de Berne, mais, grâce à une bonne route, l'on peut y arriver facilement en trois lieues. Sa situation, à l'entrée des hautes Alpes, l'embellit par le contraste sublime des parois de rochers les plus sauvages et les plus escarpées, et des glaciers, qu'on voit s'élever fièrement au-dessus d'eux, pendant que les rives de la partie inférieure présentent les plus riantes images de l'agriculture suisse dans sa plus haute perfection. Des prairies superbes, d'innombrables jardins fruitiers et même beaucoup de vignobles couvrent seuls la contrée.

Le côté, où l'on peut le plus facilement y arriver, est celui de Berne, d'où le chemin le plus court, qui passe par Münsingen et Wichtrach, conduit par un paysage varié abondant en arbres fruitiers, dont la grande route est partout ornée. Rien de plus beau que de traverser au printemps, quand la nature est en fleur, ce paradis terrestre ! Un autre chemin, un peu plus long, mène sur la rive gauche de l'Aar, depuis Berne par Belp et Kirchdorf, et ne le cède qu'en peu à la beauté du premier. Du côté du Nord, aucune route praticable ne s'en approche, et même les sentiers de l'Emmenthal sont fatigans et en partie dangereux. Sur la rive orientale du lac supérieur commence dans toute sa largeur, ce qu'on appelle le Bødelein d'Unterséen et d'Interlacken, où l'on trouve une très-belle route, qui conduit jusqu'au bord du lac

de Brienz. Enfin au Sud et au Sud-Est s'étend une longue suite d'hauteurs depuis Gwatt jusqu'à Leissingen, que traversent deux bons chemins à char, qui ouvrent le passage aux vallées de la Kander et de la Simme.

Le voyageur qui vient du canton de Vaud, a, de son côté, à sa disposition le chemin remarquable par le Canton de Fribourg, le Gessenay et le Siebenthal, et peut, dans un char léger, traverser ces pays en assez peu de tems, principalement dans le Siebenthal, où, depuis plusieurs années, l'on travaille avec la plus grande activité à l'amélioration et l'élargissement des routes. De même depuis le Valais, l'on peut à cheval, en passant par les bains de Louèche et la Gemmi s'avancer vers le village de Kandersteg, et de-là arriver à notre lac. Du Canton d'Unterwalden, c'est le passage du Brünig, qui conduit au plus vite jusqu'ici, par le village et le lac de Brienz. Depuis le St.-Gotthard, ou de l'extrémité du Valais, l'on est obligé de passer la Grimsel, et de traverser le Hasli, pour arriver par le lac de Brienz à celui de Thoune. Tout cela montre que de chaque partie de la Suisse, l'on doit parcourir les contrées les plus intéressantes pour arriver à notre lac, dont la beauté et les magnifiques environs devraient engager les personnes qui visitent le pays des Alpes, à lui consacrer une de leurs courses, pour enrichir leur mémoire des grandes et superbes images qu'il offre avec tant de prodigalité.

Il est vraiment étonnant que ce lac n'ait encore inspiré aucun poète célèbre à chanter ses louanges. Mais en revanche, il ne manque pas en descriptions pittoresques, et nous nous servons avec d'autant plus de plaisir de celles de M. Stapfer dans son *«Voyage pittoresque de l'Oberland»* (Paris 1812, in-4.^o) et de M. le professeur Wyfs dans son *«Voyage dans l'Oberland bernois»* (Berne 1.^{ère} partie 1817), parce que nous ne trouvons aucune plus complète et plus juste que ces deux-ci, à laquelle nous puissions renvoyer les lecteurs que notre aperçu ne contenterait pas.

«La longueur du lac de Thoune (nous dit M. Wyfs 1.^{ère} partie page 271 etc.) est généralement estimée à cinq lieues, et sa plus grande

TABLEAU GÉNÉRAL DU LAC DE THOUNE. 7

largeur, à la hauteur de Merligen, à une lieue. Dans les deux tiers de son étendue inférieure sa direction court au Nord-Ouest; mais au promontoire de la Nase elle se détourne subitement à l'Est. Sa plus grande profondeur, entre ce même promontoire et les bords de Leissigen, est évaluée à 120 toises. Il ne passe point pour être dangereux, lorsque les bateliers ne sont pas ivres. Quoiqu'en plusieurs endroits ses rives garnies des deux côtés de rochers presque à pic, soient trop escarpés pour pouvoir y aborder, ils offrent cependant aussi quelques atterrages. Malgré la quantité de torrens qui y versent leurs eaux troubles, la couleur de ses ondes est d'un beau bleu foncé. La principale rivière qui l'alimente, est l'Aar; elle y entre à Weissenau et en ressort à la Schadau. Plus tard (en 1714), on y a introduit par un canal les eaux de la Kander.»

Les montagnes qui entourèrent ce lac, sont très-remarquables, particulièrement celles qui paraissent porter quelques vestiges d'éruption volcaniques. Stapfer en a tiré parti avec beaucoup de sagacité pour expliquer le phénomène de l'ébullition des eaux du lac, rapporté par Frédégaire, nommé le *Scholastique*, continuateur de Grégoire de Tours. Cet auteur donc fait mention d'un phénomène singulier, arrivé de l'an 598 à 599 de notre ère, et qui ressemble beaucoup à une éruption volcanique du fond de la vallée, couverte par le lac de Thoune. *Eo anno, dit-il, aqua calidissima in lacu Dunensi, quem Arola fluvius influit, sic valide ebullivit ut multitudinem piscium coxisset.*

«Il serait à désirer (continue M. Stapfer) que nous eussions quelques détails sur l'événement rapporté par Frédégaire, d'autant plus, que les environs du lac de Thoune offrent encore aujourd'hui des phénomènes qui rappellent une origine volcanique. Sur sa rive méridionale on trouve des sources d'eau soufrée, près de Leissigen; et sur le rivage opposé, aux environs du Béatenberg, on voit dans du gypse du bitume mou auprès des couches de brèche, dont les rochers de la Wandflouh se composent; on voit aussi dans la même plage du pétrole nager sur la surface des ruisseaux de la vallée de Habcheren. Enfin les mines

8 TABLEAU GÉNÉRAL DU LAC DE THOUNE.

de houille et les matières bitumineuses, qu'on trouve sur les bords du lac, sont très-propres à nous faire comprendre une telle ébullition."

Si nous passons aux beautés pittoresques de notre lac, nous sommes favorablement prévenus par la quantité innombrable de vues, plus ou moins distinguées, de tant de paysagistes, qui se sont occupés à nous tracer, soit l'ensemble du lac de Thoune, soit ses différentes parties. Depuis le tems d'Aberli, le père de notre nouvelle peinture nationale dans la branche du paysage, qui est celle qui nous convient le mieux, il ne s'est peut-être pas passé d'année que de véritables artistes (sans compter les amateurs) n'aient dessiné dans cette contrée, ou pour enrichir leurs mappes d'études, ou pour exécuter des tableaux en tous genres. Le grand Panorama de Wocher à Bâle est, pour ainsi dire, l'encyclopédie de ces nombreux ouvrages; et maintenant, à ce que l'on dit, l'on fait à Scherzligen, au-dessus de Thoune, tous les préparatifs pour lever un nouveau panorama de toute la contrée, aussi grand que le premier. Rien de plus ordinaire que de rencontrer des artistes ou des amateurs, en extase sur la sublime contrée qui s'ouvre devant leurs yeux, s'efforçant de différentes manières de rendre par le crayon ces lieux charmans, où toute ame sensible désire de venir rêver dans la solitude.

Rieter, peintre distingué de la Suisse, racontait comme une rare faveur du hasard, qu'un même point, entre Thoune et Scherzligen, lui avait fourni deux vues. Mais assurément cette contrée possède plusieurs points pareils; et surtout celui qui sait bien employer le charme du coloris, trouvera ici fréquemment un tel avantage, s'il observe avec soin les lumières du matin et celles du soir, le soleil en plein ou lorsqu'il est interrompu par des nuages.

M. de Bonstetten, cet ami de la belle nature, qui l'apprécie aussi bien dans le Sud riant que dans le Nord sérieux, nous dépeint, avec son ami *Matthisson*, les avantages du lac de Thoune et de ses environs d'une manière satisfaisante, que nous ne pouvons nous empêcher de tirer du Voyage de M. Wyß les paroles de cet auteur, qui y sont citées:

TABLEAU GÉNÉRAL DU LAC DE THOUNE. 9

«Les contrées de la Suisse, dit-il, sont inépuisables en beautés et en variétés, surtout celles qui possèdent des lacs. Mais celui de Thoune réunit tous les charmes de la Suisse septentrionale. Ses rivages offrent des tableaux gracieux et sublimes. Plusieurs vallées y aboutissent et laissent pénétrer les regards jusques au centre des Alpes. Ce superbe amphithéâtre de glaciers est coloré soir et matin d'une teinte purpurine ou argentée. La partie supérieure jusqu'à Merligen est encore dans le style d'un lac des Alpes. A droite s'élève une paroi de rochers grisâtre et crevassée, tantôt nue, tantôt revêtue de forêts de sapins; à gauche une chaîne de monts escarpés, sur lesquels au printemps on entend gronder à chaque instant le tonnerre des avalanches, descend jusque dans le lac.»

«Entre ces montagnes s'ouvre la vallée d'Interlaken, éclairée, pour ainsi dire, par celle de Brienz qui est situé plus en arrière. Là, entre les rochers et les glaces, la nature fleurit encore dans toute sa richesse. En descendant le lac, le sublime tableau des Alpes prend à chaque pas un caractère de beautés plus douces. Des deux côtés la vigne annonce un climat plus heureux, les rives avancent en contours plus arrondis et plus pittoresques, ou se retirent en golfes gracieux entre de riches collines, comme à Spietz. Tout le rivage, toutes les hauteurs sont couvertes de feuillages et de fleurs, ou ornées de villages, de jolies habitations, de jardins; quelquefois elles sont ombragées par de petits bois, qui s'élèvent sur des hautes terrasses entre les vignes, jusque près de Schadau, où le lac azuré commence à prendre un léger courant et ceint de ses bras amoureux ses rives, semblables à de charmantes îles. Au milieu de ce magnifique tableau règne majestueusement la superbe pyramide du Niesen, placée à l'entrée de trois hautes vallées des Alpes, qui vont aboutir aux glaciers éblouissants dans la région des nuages.»

Avec une telle richesse en beautés et un intérêt aussi varié dans les environs du lac de Thoune, il n'était pas une tâche facile pour notre artiste de se borner à ce qui était absolument nécessaire au but de ce voyage pittoresque. Cependant ce qu'il a fait, il l'a travaillé avec la liberté qui convient à un maître indépendant dans son art; et il a su,

par un genre et un coloris particulier, donner à ses feuilles un mérite et une valeur qui ne le cèdent en rien à tout ce que d'autres ont publié avant lui. Rien n'y est exagéré, rien affecté ou recherché, rien relevé avec partialité pour rendre l'effet plus piquant; il veut avec modestie laisser parler la nature pour lui et ne lui prêter rien d'étranger. Cependant il a partout préféré le beau et le doux au mélancolique et au sauvage.

Mais pour bien jouir de ce que M. Wetzel a représenté, le voyageur ne devrait pas s'en tenir aux anciennes habitudes des voituriers, des bateliers et des guides qui, dans leur paresse et leur ignorance, aiment ordinairement à s'arrêter autant que possible dans les auberges, au lieu de faire les détours nécessaires pour découvrir des beaux points de vue, et de chercher le moment favorable pour voir dans tout leur effet, ce que, dans d'autres momens, l'on ne remarquerait pas.

VUE

DU CHATEAU DE THOUNE.

Nous passons maintenant à l'explication particulière des feuilles que l'artiste nous a tracées, en nous réservant de rapporter encore quelques traits du tableau général, si les vues nous donnent l'occasion de le faire.

Thoune, ville municipale du Canton de Berne avec un château baillival, se trouve dans une situation très-semblable à celle de Zurich, de Lucerne, de Genève et de Constance, à la sortie d'un grand bassin d'eau, qui est propre à y amener les vivres et les productions du pays, et qui facilite beaucoup le débit des marchandises de tous côtés. Il n'y a donc rien d'étonnant, si une telle place fut choisie de bonne heure pour des établissemens et bientôt après pour la fondation de châteaux et de villes.

Aussi Thoune est-il fort ancien, et sa haute antiquité est confirmée par son nom, qui est entièrement celtique: *Dunum*. Mais cette antiquité a fait tort à la ville qui, dans une situation unique et superbe, n'est rien moins que belle ou jolie. Resserrée jadis sur un terrain étroit entre la colline, sur laquelle est situé le château et les rives de l'Aar, afin de rendre sa position plus forte, elle n'a pas trouvé d'espace pour s'étendre davantage, et beaucoup de maisons considérables ont été bâties dans les tems plus modernes, non dans la ville, mais hors des murs, dans une situation plus agréable et souvent même délicieuse.

Au reste, depuis que tant de voyageurs de toute qualité affluent ici, Thoue a rivalisé, avec beaucoup de succès avec la plupart des villes et des villages de la Suisse, pour toutes sortes d'embellissemens, soit dans les places publiques et des édifices, soit dans ses environs et ses promenades. La situation de la ville la rend animée et lui attire presque tout le commerce de l'Oberland; car ses foires sont fréquentées par une quantité extraordinaire de gens d'Interlacken, du Frutigthal et du Siebenthal. C'est cette situation qui fit faire à Jean de Müller, l'illustre historien de la Suisse, la remarque suivante sur les anciens tems de Thoue: «Si la ville de Thoue avait eu le bonheur d'être gouvernée par des magistrats prudens et énergiques, ou si les Grands avaient su opposer une politique adroite aux progrès de la puissance bernoise, Thoue aurait pu devenir le chef-lieu de l'Oberland.»

Quoiqu'il en soit, la ville jouit d'anciennes immunités et possède de belles propriétés communales sous un propre petit et grand conseil. En 1817 elle contenait 228 maisons habitées, 55 autres bâtimens et environ 1500 ames. Dans sa banlieue hors des murs on comptait cinquante-trois des premières et soixante des seconds, avec 500 habitans. Les bâtimens les plus remarquables sont l'hôtel de ville, la maison des orphelins et l'auberge du Freyhof, qui appartient à la ville.

Immédiatement au-dessus de la ville, la rivière de l'Aar se divise en deux bras, dont l'un, se dirigeant un peu à l'orient, la partage en deux parties, tandis que l'autre coule à l'occident au pied des murailles qui l'entourent. Deux ponts sur le fleuve et une grande écluse, très-nécessaire à la navigation jusqu'à Berne, unit de ce côté les deux rives de l'Aar.

Cette rivière, une des principales de la Suisse, descendant des hauteurs riches en glaciers du Grimsel, serpente à travers la belle vallée du Hasli, forme le lac de Brienz, anime la vallée agréable d'Interlacken, roule rapidement ses ondes depuis le lac de Thoue jusqu'à Berne, et va se jeter dans le superbe Rhin. La chute de son cours de Thoue à Berne est, suivant les calculs que l'on a faits, de 219 pieds. Aussi

la navigation de Thoune à Berne se pratique continuellement, quand même elle trouve quelques empêchemens, qui sont assez considérables, pour occuper ce moment même le gouvernement de Berne, qui a ordonné une correction de la rivière sur une assez grande étendue de son cours.

Mais revenons maintenant à notre vue, pour expliquer plus en détail ce qu'elle nous présente.

Le devant est pris sur la rive droite de l'Aar, environ dix minutes au-dessus de la ville, lorsqu'on a passé le beau faubourg de Hofstetten. Sur la gauche l'on aperçoit quelques jolies maisons de campagne, situées sur une île très-agréable formée par le fleuve. Dans le fond se présente une partie de la ville même, qui se retire sur la gauche, où la pointe d'un petit clocher fait encore remarquer son étendue. Au pied du château l'on voit un grand toit qui indique l'écluse dont nous avons parlé plus haut; et au pied du cimetière, tout près de l'eau, une grande tuilerie nous donne une idée de l'industrie des habitans. Sur la colline, qui s'élève au-dessus des maisons paisibles des bourgeois, dominant l'église et le château, qui semblent, comme par un symbole, vouloir représenter à la fois la puissance divine et terrestre. Une longue rampe d'escaliers de bois, puis une autre plus courte en pierres, conduit au cimetière, au milieu duquel est placée l'église. Le vieux clocher, dont on attribue l'érection en 933 au premier roi de la nouvelle Bourgogne, Rodolphe de Strättlingen, n'a point d'ornemens gothiques. L'église elle-même a été rebâtie en 1768 avec plus de soin pour la solidité et la propreté de l'édifice, que pour sa beauté et le luxe de son architecture.

La vue, dont on jouit de cette place, est riche et belle. Pour ceux qui arrivent de Berne et de la plaine, elle peut, pour ainsi dire, servir à préparer et l'œil et l'ame à recevoir les grandes impressions des Alpes et des glaciers. En échange, elle fera dignement la clôture des jouissances qu'un voyage dans les montagnes aura procurées à ceux, qui viennent de sortir des belles vallées du Oberhasli et d'Interlacken, et qui souhaitent recueillir pour la dernière fois les sentimens qu'inspire l'aspect d'une nature si grande, si belle, si variée.

Sur cette colline qui porte le château de Thoune était, lorsque la maison de Zäringen régnait sur la petite Bourgogne, la résidence des seigneurs de Thoune. Il existe une sentence arbitrale de l'an 1250, au sujet d'une difficulté survenue entre le comte Hartmann de Kyburg et le noble Rodolphe dit de Thoune, qui se plaignait que la moitié du château était bâtie sur son terrain. Cette construction avait été entreprise par ordre de Berchtold V, duc de Zäringen, et il est vraisemblable que c'est lui qui, le premier, a fait élever des murailles autour de la ville et l'a rendue florissante.

Lorsque les ducs de Zäringen eurent acheté la seigneurie de Thoune, les sires de ce nom allèrent s'établir au château de Bürgistein, en prirent le nom et furent riches et puissans sur les rives de l'Aar, jusques après la guerre de Laupen. Il paraît que Berchtold de Zäringen fit l'acquisition de Thoune et qu'il fortifia le château, pour en former un boulevard contre les seigneurs de l'Oberland, qu'il avait battus dans le Grindelwald.

Sous la domination des comtes de Kyburg, Thoune augmenta en population, à la suite des concessions qui lui furent octroyées; elle étendit aussi le nombre de ses bâtimens et de ses bourgeois externes. Des avoyers établis par les comtes, assistés de douze conseillers, rendaient la justice et infligèrent des peines suivant les droitures de la ville, que le comte lui-même n'enfreignait jamais. Plus de soixante-dix familles nobles, dont une partie étaient probablement ses vassaux et ses courtisans, faisaient partie de cette bourgeoisie externe.

Lorsque, dans le tumulte d'une rixe, le comte Hartmann de Kyburg, après de longues dissensions avec son frère Eberhard, prévôt à Amsoldingen dans le voisinage de Thoune, fut assassiné par celui-ci ou par Jean de Kien, sur l'escalier tournant et fort obscur de la tour de Zäringen (qui avec ses tourelles élégantes se montre en entier sur notre tableau), la bourgeoisie prit les armes pour venger la mort de son seigneur chéri. Le comte Eberhard, effrayé de cette entreprise, fit offrir aux Bernois de leur céder la souveraineté de Thoune avec une partie



See N. 1000.

LE CHEATEAU DE JEDDOU.

Redd: par West, Tappin & Comp. a Jeddou.

65-640E-METTEL-8-1

de ses possessions voisines, s'ils voulaient lui accorder leur droit de bourgeoisie à toute éternité. Ainsi Berne acquit en 1323, au moyen d'une somme de 3000 livres qu'elle lui paya, les droits que les comtes de Kybourg possédaient sur Thoun, et en 1384 elle acheta le reste de la seigneurie et y établit un avoyer.

VUE

DE SCHERZLIGEN.

Thoune est si riche en belles promenades, dans les genres les plus variés, que pendant plusieurs semaines l'on peut faire à char, en bateau et à pied les excursions les plus différentes. Chaque disposition de l'esprit, de l'humeur la plus enjouée à la mélancolie la plus profonde, peut dans ces charmans environs trouver le sentier, ou le reposoir, qu'elle désire. Seulement on doit prendre du loisir, étudier la nature, savoir échanger la grande route avec les sentiers solitaires, qui tantôt descendent l'Aar, tantôt le remontent, tantôt mènent au village paroissial de Stefisberg, tantôt gravissent le Grüsisberg, tantôt enfin conduisent aux habitations champêtres du Hünibach.

Cependant quand on aura visité tous les chemins, parcouru tous les sentiers, l'on reviendra toujours, avec un nouveau plaisir, sur la charmante promenade de la rive gauche de l'Aar, depuis Thoune à Schadau, où le lac finit, en laissant à l'Aar près de Scherzligen une large et une tranquillité majestueuse.

Aussi ce point de la promenade n'a échappé à aucun peintre, à aucun poète; et peut-être plus de cent fois il a été le sujet de grands et de petits tableaux. Les descriptions de MM. Wyß et Stapfer nous offrent un texte plus que suffisant pour en expliquer tous les détails. Sur la gauche de notre tableau se présente une maison, dans une situation délicieuse, sur la pointe de cette île, dont la première vue nous a déjà montré une



See the Elbow.

SCHERZMÄNNEN.

Radler von Oestrich & Comp. in Zürich.

partie. Sur le devant vogue, sur un miroir pur et tranquille, un de ces légers bateaux, dont une quantité, aussi bien d'ici que depuis Hofstetten, situé vis-à-vis, sont toujours prêts à conduire les voyageurs sur le lac de Thoune.

L'Aar forme dans cet endroit un coude et une baie; à droite une légère rangée d'arbres borde les contours ondulés du rivage, et les montagnes du Stockhorn, les rochers de Reutigen paraissent au-dessus du feuillage. Le Niesen (pyramide d'une élévation et d'une majesté que l'on chercherait vainement sur les bords du Nil) se présente un peu à côté du clocher de Scherzligen, en s'élançant dans les nues. Le centre du tableau s'étend au loin jusques aux flancs couverts de neige de la Frau ou Blümelisalp. Cette montagne, située au fond de la vallée du Kienthal, est à six ou sept lieues de distance de notre point de vue en droite ligne. Sa hauteur absolue, étant de 11,593 pieds, surpasse celle du Niesen de 4,053, et on en voit descendre de magnifiques glaciers. A sa droite on remarque la cime du Doldenhorn, dont la hauteur est estimée à 11,287 pieds, et qui est situé dans la vallée du Kandersteg, près du passage de la Gemmi. Derrière le Niesen et à son pied méridional commence la vallée de Frutigen, de même qu'en deçà de la même montagne l'on entre dans la grande vallée du Siebenthal.

A gauche sur notre planche, le rivage opposé de l'Aar, garni de saules et de peupliers touffus, s'avance brusquement et semble empressé de se baigner dans ces ondes limpides. Au-dessus, dans le lointain, on aperçoit une partie des montagnes qui depuis la Blümelisalp s'étendent jusqu'à l'Abendberg, dont le pied ceint la baie, par laquelle le lac se termine à son extrémité supérieure. Parmi ces montagnes se distinguent l'Engel, le Dreyspitz, les Hundshörner, la First, la Schwalmeren, les Schnabelhörner et enfin la Suleck, qui, entassés comme le furent le Pélion et l'Ossa dans la guerre des Titans contre les dieux, paraîtraient ne former qu'un seul et immense monceau, sans la bordure que dessinent sur leurs contours de légers flocons de vapeurs réunis en longs rubans, qui s'élèvent des gorges et des vallées intermédiaires et trahissent leur existence.

L'antique église du petit hameau de Scherzligen est aujourd'hui une annexe de la paroisse de Thoune. Elle est pittoresque dans l'état de décadence où elle se trouve. Nouvellement elle a été consacrée encore au culte catholique, qui y avait cessé pendant presque trois cents ans. C'était à l'occasion de l'école militaire suisse, établie, il y a quelques ans, à Thoune, que cela s'est fait au gré des officiers et soldats suisses catholiques.

Le chœur élevé de cette église, surmonté d'un petit clocher élancé, se voit au loin dans la contrée. Elle a été fondée, dit-on, en 933 par Rodolphe de Strättligen, roi de la Bourgogne Transjurane, ou plutôt par sa veuve, la célèbre reine Berthe. Elle fut la mère-église de celle de Thoune et desservie par un demi-chapitre de chanoines. La chapelle à côté a été fondée plus tard par un seigneur d'Erlach, propriétaire de Schadau, où l'on avait assignée une demeure à l'ecclésiastique qui y officiait, pendant que le curé occupait une maison à côté de l'église, objet de beaucoup de dessins d'un très-joli effet, à cause de son architecture rustique et sa décadence pittoresque.

Entre de beaux peupliers un peu plus loin on distingue une partie du château de Schadau, qui fait le principal sujet de la planche suivante.

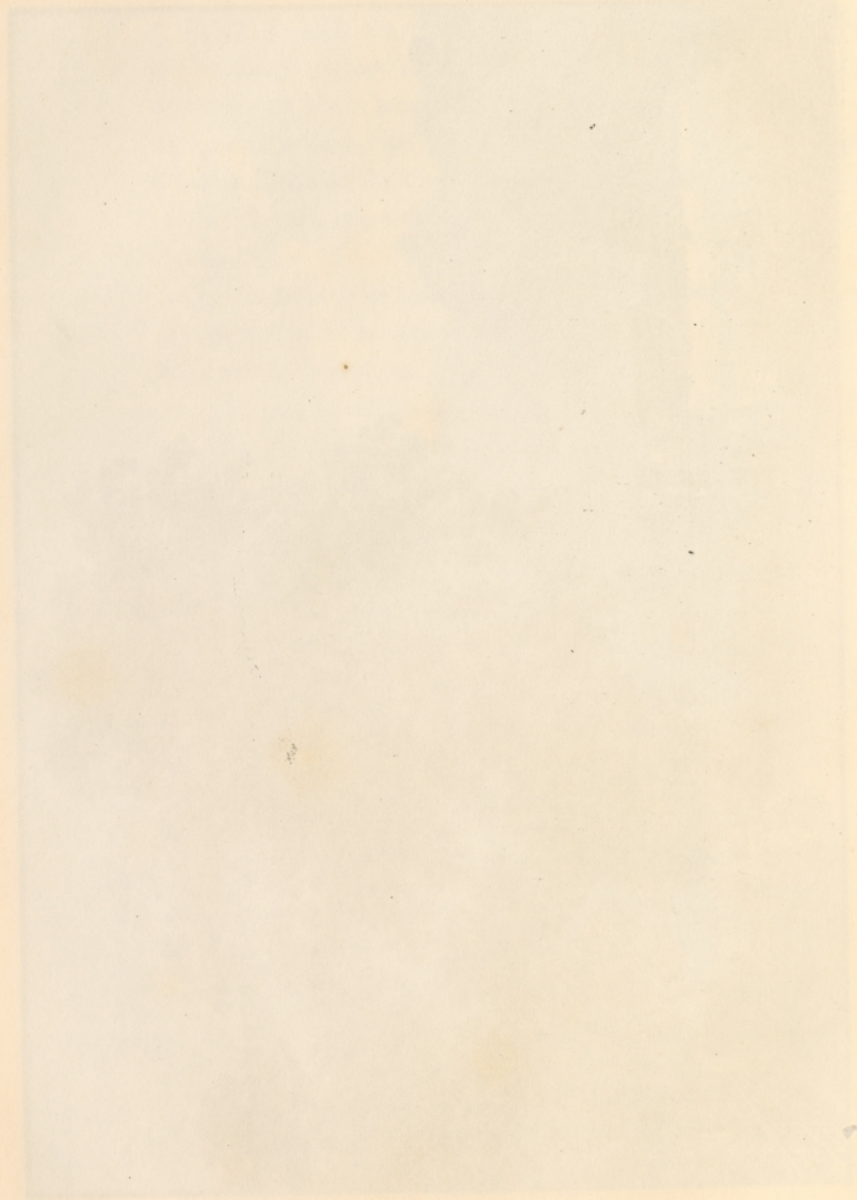


See a Thonau.

SCHIEDAU.

Route par Vall Tugli & Compa à Gaud.

65-046E-10



65-046E-10

VUE

DE SCHADAU.

A Scherzligen, près de l'habitation de pêcheurs, qui se distingue d'une manière bizarre par la quantité de grosses têtes de brochets, qui y sont clouées, l'on prend un batelier, qui vous débarquera sur la rive droite de l'Aar, qui ressemble ici à un jardin anglais, que tous les habitans semblent s'être entendus à créer. L'on s'embarque sans crainte; le front blanchi du batelier qui fit tant de fois ce trajet, éloigne l'idée du danger. Dans un instant il nous a débarqué à l'autre rive, et nous apercevons un joli sentier entre des saules et des peupliers. Nous suivons le rivage, sur lequel sont placés, de loin en loin, des reposoirs jusqu'au chemin de Hofstetten, que nous quittons aussitôt, pleins d'une douce attente, pour pénétrer dans le petit bois de Bächli. L'arrangement de ce bocage unique pour le pittoresque, tant de l'ensemble que des parties, est dû, pour tout ce qui n'est pas l'ouvrage de la nature, au goût exquis, à ce sentiment du beau et du simple, qui distinguent M. l'avoyer Nicolas-Frédéric de Mülinen. Ce digne magistrat a fini l'embellissement de sa campagne par une nouvelle construction qui fit de son habitation une chartreuse dans le style gothique, dont l'aspect donne quelque chose de fort romanesque au paysage environnant. Le portail de la jolie possession se fait entrevoir à la droite sur notre planche, et forme, pour ainsi dire, l'entrée d'un tableau ravissant, présenté aux yeux de tous les passans.

Cependant, pour ne pas trop nous écarter de notre vue, arrêtons-nous un moment sur le grand chemin, que notre artiste nous a fait prendre; retournons-nous pour contempler ce nouveau paysage si différent des précédens, et cependant si plein de charmes.

Sur le devant un noyer élevé annonce la douceur du climat, ici, où l'on est de cinq lieues plus près des glaciers que Berne, et cependant d'autant plus doux et plus favorable à l'accroissement des végétaux de cette fertile contrée. Un peu plus à gauche nous voyons pour la première fois ce beau lac d'un bleu foncé, qui décharge ici ses ondes pressés dans l'Aar. Ses eaux sont d'après l'estimation ordinaire à 1780 pieds au-dessus de la mer. Mais des ingénieurs français sous Napoléon ont porté, d'après de nouveaux calculs plus exacts, cette élévation à 1756 pieds seulement.

De l'autre côté du fleuve l'on aperçoit le château ou la maison de campagne de la Schadau, qui autrefois paraît avoir servi d'habitation aux chanoines, dont nous avons fait mention dans l'article de Scherzligen. Le clergé, privé de tant d'autres jouissances, savait chercher quelque compensation dans le choix d'un beau site. Et certes, nulle part on n'aurait pu en choisir un plus agréable qu'à Schadau. Le petit château, dont les tourelles ont souffert un abaissement, plane sur un paysage incomparable. Les bâtimens portent un peu l'empreinte du mauvais goût du dix-septième siècle, ayant été élevés de 1625 à 1650, par un membre de la famille d'Erlach de Berne. Mais si l'on peut disposer de cinq minutes seulement, il faut entrer dans la cour du château et passer par le petit portail, qui est marqué sur notre planche et qui mène au bord de l'Aar. Là, assis sur un banc ombragé, l'on voit la superbe rivière se dégager du lac et le fuir en ondoyant. Ainsi que l'on s'arrache d'un séjour chéri, elle s'échappe d'un cours rapide hors de son bassin; mais à quelques pas plus loin, comme arrêtée par un doux souvenir du repos dont elle jouissait, elle ralentit sa course et présente l'image du Tessin, chanté par Silius Italicus en ces mots:

VUE DE SCHADAU.

21

*Caeruleas . . . aquas et stagna vadoso
Perspicuus servat turbari nescia fundo,
Ac nitidum viridi lente trahit anne liquorem.
Vix credas tibi, ripis tam mitis opacis
Argutos inter volucrum certamine cantus
Somniferam ducit lucenti gurgite lymphan.*

Néanmoins le petit bois, qui termine le jardin de Schadau, offre un coup-d'œil encore bien plus enchanteur. On remarque les beaux arbres de ce bois sur la gauche de notre tableau, et l'on distingue le garde-fou à côté de la charmante promenade, qui côtoie le lac. Ici l'on marche dans un espace de 200 pas sur un sentier de gravier uni, sous le feuillage de cent et cent arbres, qui semblent s'incliner pour rafraîchir leurs branches dans l'onde limpide. Le lac paraît comme une glace, étalée devant la gigantesque Jungfrau (Vierge), dans laquelle elle se mire en silence. Les rivages des deux côtés sont ornés, avec une variété infinie, de vignes, de vergers, d'églises, de châteaux, de forêts, de rochers, dont l'aspect charme les yeux et occupe agréablement l'esprit.

Mais c'est ici, que les masses du Stockhorn et du Niesen attirent surtout les regards par leurs formes imposantes. La belle plaine, que ces colosses terminent au Sud, en rehausse singulièrement la grandeur. Ils semblent placés là pour être les gardiens de la contrée: le Stockhorn a l'air d'un géant qui porte la voûte céleste, et la figure pyramidale du Niesen, sur le rivage du lac et au point de contact des chaînes secondaires avec les hautes Alpes, se présente comme appartenant à deux mondes différents, comme veillant sur leurs confins et à l'entrée du sanctuaire de la nature.

Le Stockhorn qui se fait distinguer au lointain sur notre planche, frappe l'imagination avec le plus de force. Il est très-remarquable par ses parois coupées à pic, et s'élevant à 5000 pieds au-dessus de la plaine de Thoune, 6,760 au-dessus de la mer, il domine tout le nord de la Suisse occidentale, qui de-là s'aplatit de plus en plus jusqu'à ce que les dernières branches aillent expirer sur les bords du Rhin, en Alsace. La tête et les flancs de la montagne se dessinent sur l'azur du ciel avec

autant de hardiesse que de régularité, et leur coupe offre, par son analogie avec le col et les épaules d'un homme, l'image d'une stature atlantique: ce qui fait que l'idée d'un fantôme gigantesque se présente involontairement à l'esprit. Cependant cela ne suffit point pour expliquer l'impression que la vue de cette montagne fait sur l'ame du spectateur. Le Kamor dans le Rheinthal, et la Tour d'Al au-dessus de Vevey, ont des formes tout aussi frappantes que le Stockhorn; mais, leur entourage ne les détachant pas assez, elles sont loin de produire le même effet.



Lac de Tignes.

VUE PRISE DU CALAPPELLETT
VERS LE LAC DE THOMME.

Gravé par E. de S. et C. à Paris.

1871

GS-GRÜNE-WETZEL-8-4

VUE

PRISE DU GALGENHUBELI.

Avec un grand saut le peintre nous place tout d'un coup de Schadau à l'extrémité opposée du lac, dans ce que l'on appelle le Bodelein d'Interlacken. Une galerie complète de tableaux, de paysages les plus charmans est derrière nous; mais déjà une autre, aussi riche, aussi attrayante, aussi variée, commence à s'ouvrir à nos yeux. Nous sommes arrivés au haut du lac de Thoune, vers l'auberge de Neuhaus, ou bien sur la rive gauche de l'Aar, à l'endroit même, où elle se verse dans le lac. De ce dernier point nous arrivons, en un quart d'heure, au pied du Rugenberg, sur la colline, d'où M. Wetzel nous a réservé un si beau et si riche coup-d'œil sur le lac de Thoune, que nous avons laissé derrière nous.

Depuis Unterséen un joli sentier aurait pu nous conduire à ce même endroit; mais nous le choisirons pour gagner cette petite ville quand nous aurons joui entièrement de la superbe vue du haut de la colline.

Sur la gauche s'élève la dernière pente du grand Rugen qui, par une paroi de rochers, que l'on voit ici, et par un profond abîme, est séparé du petit Rugen, dont la dernière terrasse forme tout justement l'endroit où nous nous trouvons. Des plaines fertiles, couvertes de prairies, de pâturages et de jardins fruitiers se déploient majestueusement à nos pieds, et l'Aar, se formant en longs replis, semble quitter à regret

cette large vallée, qu'il fertilise. A l'endroit, où il se jette dans le lac de Thoune, subsistent encore les ruines de l'ancien château de Weissenau, et un peu plus à droite, environ à l'endroit où les forêts commencent, est situé Neuhaus, sur les bords de ce grand bassin. Ensuite s'élèvent, l'une derrière l'autre, et séparées par un abîme qu'on ne peut presque remarquer sur notre vue, les hauteurs de la Waldegg et du Béatenberg, dont les dernières, en descendant, s'avancent jusque bien avant dans le lac, où elles forment le promontoire de la Nase que l'on voit ici. Là s'élève romantiquement la maison de la Leerau, bâtie dans le style d'un ancien château de chevaliers, et tout près se précipite dans le lac le Béatenbach qui, tout d'un coup, s'élance d'une profonde caverne de la montagne avec une masse d'eau extraordinaire, et coule ensuite auprès d'une grotte naturelle, qui est célèbre, comme l'ermitage de St-Béat qui, d'après la légende, doit être venu, déjà dans le premier siècle après la naissance de Jésus-Christ, d'Angleterre dans ces contrées pour y prêcher l'Évangile.

L'autre extrémité du lac nous est cachée par le promontoire de la Nase; mais nous avons, dans le dernier fond, le sommet hardi du Stockhorn, et nous jetons nos regards dans la vaste ouverture du Siebenthal, qui s'étend, au Sud-Ouest, entre cette montagne et le Niesen. Ce dernier se présente ici au-dessus des côteaux qui régneront sur la rive méridionale du lac et qui portent l'église d'Aeschi, à peine visible sur notre planche, mais cependant marquée justement au milieu du vaste Niesen. Ces côteaux, qui paraîtraient presque partout de véritables montagnes, servent de soubassement au Niesen, que l'on estime avoir 7,340 pieds de hauteur au-dessus de la mer, et à-peu-près 5,500 à 5,600 au-dessus du lac de Thoune.

Mais ce n'est pas du point de vue choisi pour notre tableau, que cette montagne se présente avec le plus d'avantages. Plus à l'Est, en différentes places du lac et surtout près du vieux château d'Oberhofen, elle s'offre bien plus régulièrement sous la forme d'une pyramide. Devant cet aspect, comme observe M. Stapfer, tous les monumens des hommes

tombent dans le néant; on est saisi d'un étonnement et d'une admiration qu'aucun langage ne saurait exprimer; l'homme le moins religieux croit apercevoir la puissante main qui seule a pu élever un pareil colosse.

D'ailleurs le Niesen forme le commencement d'une chaîne de montagnes qui bornent le Simmenthal au Sud-Est. Toutes celles, dont il est entouré au Nord-Ouest, au Sud et au Sud-Est, sont calcaires; il n'en est pas de même du Niesen; sa base inférieure est composée de schistes calcaires: plus haut on voit commencer les ardoises, et dans quelques places paraître du gypse, faisant partie de la grande formation de ce fossile, qui commence à Aigle et à Bex, près de l'embouchure du Rhône dans le lac Léman, et se prolonge au travers du pays de Gessenay et du Simmenthal, par-dessous la chaîne du Niesen jusqu'au lac de Thoue. Vers le milieu de cette montagne on rencontre des fragmens de brèche et d'une pierre d'un jaune blanchâtre, entièrement composée de gros grains de quartz arrondis, et, avant d'atteindre le sommet, des couches de la même substance de trois à six pieds d'épaisseur, et semblables aux ruines d'un édifice gigantesque, brisé par d'épouvantables révolutions. On trouve des pétrifications à la plus grande hauteur de la montagne. M. Ebel, savant naturaliste, ne croit pas que le côté septentrional du Niesen ait pu être ainsi déchiré verticalement et son intérieur mis à découvert par une autre cause que par les flots de la mer, dont les courans resserrés entre les montagnes au-dessus du lac de Brienz et nivelant la vallée, que ce lac et celui de Thoue ornent maintenant de leur cristal, se précipitèrent avec une violence irrésistible sur le Niesen, et en renversèrent la chaîne, qui, d'après lui, a dû se prolonger autrefois bien plus avant dans la direction du Nord-Est.

VUE

D'UNTERSÉEN DEPUIS LE HOHBÜHL.

A une demi-heure du point d'où l'on a pris la vue précédente, nous nous trouvons sur le Hohbühl, qui est une saillie peu élevée du Harder et qui s'avance autant contre l'Aar, que l'œil y peut suivre librement le cours de cette rivière jusqu'à son embouchure dans le lac de Thoune.

Ici enfin, pour nous servir des expressions de M. le comte Walsh (Notes sur la Suisse, etc.; à Paris 1823 p. 158), on se trouve au cœur de l'Oberland, de cet abrégé de la Suisse, qui renferme, dans un étroit rayon, les beautés de tous genres qu'on va chercher dans les différens Cantons. Ici la nature présente tous les caractères, s'embellit de tous les contrastes qu'elle réunit, depuis la cime sauvage de la Jungfrau jusqu'aux rives si gracieuses du lac de Brientz, depuis les affreux glaciers du Grindelwald jusqu'à la cascade élégante du Reichenbach.

Pour se rendre au Hohbühl depuis Interlacken, il faut passer le pont du péage (Zollbrück), que notre artiste nous a représenté sur la planche suivante.

Au sommet de la colline on a construit une rotonde; c'est un dôme qui repose sur douze colonnes de simple bois, sous lequel sont placés des bancs dans tous les sens, pour se reposer, en jouissant des différens points de vue. Au Sud on voit dominer la Jungfrau, et tout le paysage à ses pieds ne paraît que l'avenue, que le parvis du palais de cette souveraine gigantesque. A l'Ouest, après être descendu de quelques pas du petit dôme que nous venons de décrire, l'on a devant ses yeux



von A. Wagner.

UNTERSIEBEN.

Radler von Adolf Fugler & Comp. in Zürich.

GS-FUGE-WETZEL-8-5

tout le tableau ravissant que l'artiste nous offre sur notre planche. La vue suit entre les parois grises du Harder à droite et celles plus foncées, mais plus vertes, de l'Abendberg à gauche, depuis le ruban azuré de l'Aar jusqu'à la digue que les flots franchissent en écumant, et plus loin jusqu'aux ruines de Weissenau. En droite ligne devant soi, on plane sur Aarmühle, Spielmatt, Unterséen et le village d'Interlacken, qu'on doit distinguer du château d'Interlacken et du vieux monastère. Des petites îles verdoyantes ressortent du milieu de l'Aar, où quelques noirs rochers, tombés du haut de la montagne, élèvent sur les flots leurs crêtes couronnées de buissons. Le fond du tableau est occupé par le Niesen et la large baie que forme la chaîne de l'Abendberg, en se retirant derrière Leissigen, pour avancer de nouveau en talus vers Aeschi. On croit voir un parc anglais sur une grande échelle. Le plus heureux mélange de couleurs et de formes diverses délecte la vue.

La petite ville d'Unterséen touche si près à ses faubourgs et appartenances, que sur notre planche elle ne paraît qu'un seul et gros bourg, dont les deux extrémités opposées seraient le joli village d'Aarmühli et celui, plus rustique, d'Interlacken. Elle est fort ancienne et doit avoir été bâtie par un seigneur d'Eschenbach. Ensuite, après avoir appartenu au couvent d'Interlacken, aux maisons d'Oberhofen, de Wädenschwyl, de Kyburg-Burgdorf et de Zollern, elle était un fief de la maison d'Autriche, lorsqu'après la bataille de Sempach, où l'archiduc Léopold périt avec la fleur de sa noblesse, les Bernois l'ôtèrent en 1386 à Marguerite de Brandis, cousine de ce prince, à qui elle avait été donnée par son parent. Un incendie la détruisit en 1471; les Bernois la firent rebâtir en forme circulaire, en fournissant aux habitans toutes sortes de secours. Aussi ceux-ci, reconnaissant envers leurs bienfaiteurs, restèrent-ils fidèles au gouvernement de Berne pendant tous les troubles qui eurent lieu dans l'Oberland à différentes époques, et surtout à l'occasion de la réforme du culte, au seizième siècle. Leur souverain récompensa leur fidélité par la concession des privilèges et par une donation de pâturages considérables sur les Alpes de la vallée de Lauterbrunnen.

Le joli hameau d'Armühli (appelé Rameli par les habitans), sur la rive gauche de l'Aar, en face de la ville d'Unterséén, et près de l'espèce de cascade que forme une digue construite au milieu de la rivière, est la demeure d'un médecin du pays, qui y a formé un établissement, où les personnes, qui veulent prendre le petit-lait de chèvre, trouvent le logement et la table à des prix modérés. Ces cures ont souvent opéré le plus grand bien, et la qualité des herbes dans les pâturages qui environnent Unterséén, ne peut être inférieure à celle des environs de Gais dans le Canton d'Appenzell, où des étrangers de toutes nations se rendent en foule depuis nombre d'années, pour boire le petit-lait dans les mois de Juin et de Juillet. La ville d'Unterséén offre les mêmes facilités, et l'on y est au sein d'une nature plus variée et plus majestueuse. D'ailleurs une quantité de jolies maisons, dont la plupart nouvellement bâties, sont arrangées maintenant et meublées pour la commodité des étrangers qui, de plus en plus, affluent dans ce joli vallon. L'air qu'on y respire, les charmantes promenades, le voisinage de deux lacs superbes, l'occasion de faire des excursions dans les vallées d'Oberhasli, de Lauterbrunnen et de Grindelwald, la bonne compagnie toujours renouvelée, ou par des passans ou par des hôtes, enfin les friandises des Alpes et des rivières ont une grande part au succès de l'établissement nommé ci-dessus.

Au pied de l'Abendberg et tout proche du village de Leissigen, marqué sur notre feuille, sont situés les bains du même nom. On y trouve trois sources d'eau soufrée, dont la première sort au milieu de la maison des bains, à six pieds de hauteur au-dessus du niveau du lac, et à la température de dix degrés du thermomètre de Réaumur. Ces sources sulfureuses prennent naissance dans la formation du gypse dont nous avons déjà parlé, et qu'on voit paraître à découvert entre Spietz et Leissigen, dans le local même dont il est question ici.

Un autre bain de pure propreté se trouve bien plus proche d'Interlacken à Armühli, dans la maison du médecin, dont nous venons de parler.

LE LAC DE BRIENZ.

TABLEAU GÉNÉRAL DU LAC DE BRIENZ.

Dans un voyage dans l'Oberland bernois, l'on se dirige ordinairement depuis la vallée d'Interlacken, vers le Sud, dans celles de Lauterbrunnen et du Grindelwald, qui offrent, en si grande richesse, tout le sublime et le rare de la nature des Alpes; mais le but de cet ouvrage est plus borné, et notre artiste nous conduit tout de suite au lac de Brienz, qui commence précisément une bonne heure au-dessus de celui de Thoune, où il invite à entreprendre sur ses eaux une promenade qui nous rapproche de la vallée si recherchée et si vantée du Hasli.

Nous avons tout-à-l'heure, avec le comte de Walsh, nommé *gracieuses* les rives de ce lac, et cependant J. de Müller, Stapfer, Wyß et tant d'autres nous les dépeignent en général comme de beaucoup inférieur à celui de Thoune en beauté et en agrémens.

«Enfermé (ce sont les paroles de M. Stapfer), enfermé entre deux murs de rochers escarpés, le lac de Brienz n'offre pas des scènes aussi magiques que celui de Thoune; son aspect est comparativement triste, et presque lugubre. Cette impression se conçoit, quand on examine la configuration des bords élevés du bassin dont le lac occupe le fond. Les chaînes de montagnes qui l'entourent, sont partout à-peu-près d'une hauteur égale, et leurs contours n'ont ni cette élégance, ni cette variété de formes qui donnent tant de charme aux rives du lac de Thoune.»

Müller donne au lac de Brienz les épithètes de *profond* et de *sombre*, qui peignent bien son aspect et l'impression mélancolique qu'il produit. Son encaissement a beaucoup de ressemblance avec les lacs d'Uri et de Wallenstadt. L'influence de ces contrées, dont les sinuosités fortement prononcées et le relief colossal annoncent, pour ainsi dire, les plus grands efforts, les mouvemens les plus violens de la nature et les plus puissans moyens de son auteur, se manifestent dans l'ame de leurs habitans par un mélange de force et d'exaltation, d'enthousiasme et de constance, de calme et d'énergie, qui ont été la source des plus hautes conceptions et de l'exécution persévérante des plus généreux desseins.

Cette contradiction apparente entre M. Stapfer et M. le comte de Walsh, peut cependant être facilement éclaircie par la remarque, que le dernier ne faisait principalement attention qu'aux rives du lac de Brienz, situées près de la sortie de l'Aar, et qu'en général il avait plus en vue les charmes vraiment attrayans, mais plutôt cachés que frappans de ces environs; tandis que le premier considère plus le grand ensemble du lac, et des hautes montagnes qui, plus sauvages et plus uniformes que celles du lac de Thoune, s'élèvent dans ses environs.

En effet, le lac de Brienz est très-monotone pour le voyageur qui le parcourt, et ce n'est que par un examen plus soigneux qu'on découvre le charme de ses rives, pendant qu'au lac de Thoune il se montre tout de lui-même et sans qu'on le cherche. Mais à Bönigen, où la Lütchine coule dans le lac de Brienz, à Ringgenberg dans le port pittoresque d'Iseltwald, au Giefsbach qui jette ses ondes écumantes dans le grand bassin, et enfin à Brienz et à Tracht il ne manque pas de délicieux aspects, de superbes points de vue, qui sont très-propres à ravir l'ami de la nature, le peintre et le poète.

Le lac de Brienz forme donc un seul bassin, large de demi à trois quart de lieue, et long de trois à trois lieues et demie, ouvert à l'Orient et à l'Occident, mais encaissé au Nord et au Midi par deux cordons de montagnes de moyenne hauteur et sans lacunes. Sa plus grande profondeur près de l'embouchure du Giefsbach est, suivant M. de Saussure,

TABLEAU GÉNÉRAL DU LAC DE BRIENZ. 31

de 500 pieds. Mais suivant des mesures antérieures, elle serait de 175 jusqu'à 350 toises, et dans quelques endroits on ne pourrait pas même trouver le fond. La navigation n'y est nullement dangereuse, quoique, à quelques places, de hauts rochers sur le rivage rendent l'attérage impossible. On peut lui appliquer parfaitement ce tableau de Virgile :

*Hinc atque hinc vastae rupes, geminique minantur
In coelum scopuli, quorum sub vertice late
Aequora tuta silent.*

AENEID. LIB. I. v. 164.

Pour ce qui regarde la pêche, ce lac n'est pas estimé aussi abondant en poissons que celui de Thoune; cependant il en contient encore considérablement. On y trouve des brochets de plusieurs livres, des truites, des lavarets, beaucoup de lottes, des anguilles, des ombre-chevaliers, et d'autres espèces. En été, on ne prend presque que des lottes, que les aubergistes de Brienz et de Tracht servent en profusion à leurs hôtes. En automne on pêche des poissons de toutes les espèces, et principalement celle que l'on nomme *Brienzing*, qui a assez de ressemblance avec le hareng et qui existait jadis en telle quantité, qu'on en prit, dit-on, une fois 14,000 d'un seul coup de filet. Maintenant il est déjà assez rare d'en retirer 1000 à 1200 à la fois.

Pour bien jouir de la beauté du lac et de ses environs, on doit lui consacrer un jour entier, et encore le diviser conformément à son but. Au milieu de l'été l'on pourrait conseiller de se rendre à pied d'Interlacken au village paroissial de Ringgenberg, et de monter seulement là en bateau, pour voguer obliquement et plus en avant à Iseltwald sur l'autre côté du lac. Ce village champêtre avec ses nombreux arbres fruitiers, ses promontoires verdoyans et sa jolie petite île mérite bien qu'on se donne la peine, au moins en passant tout près en bateau, de l'examiner et d'en imprimer l'image dans sa mémoire. Tout de suite après, l'on se rend au Gießbach, qui seulement avant midi est beau et bien illuminé. Sans tarder, l'on gravit sa rive couverte de buissons et l'on ne passe aucune des quatre ou cinq cascades, qu'il forme un peu avant son embouchure. Ensuite l'on peut prendre un léger

dîné froid, dont une petite maison dans une situation romantique, vis-à-vis de la principale chute du ruisseau, fournira hospitalièrement les accessoires. Ses habitans, musiciens champêtres, pourront animer cette solitude par leurs chants patriotiques, surtout si, favorisé d'un beau tems, l'on prenait son repas en plein air. Enfin l'on ferait, en une demi-heure, la traversée jusqu'à Brienz ou à Tracht, et si l'on ne s'y arrête pas trop, on aurait suffisamment le tems d'arriver en char, le soir même, à Meyringen.

Mais si l'on était venu de Meyringen à Brienz ou à Tracht, nous conseillerions de traverser avant midi, environ à sept ou huit heures, vers le Giefsbach, d'examiner à loisir ses cascades, et de passer tout près d'Iseltwald pour voguer jusqu'à Ringgenberg, pour faire, en tous cas, à pied le chemin à Interlacken ou bien à Unterséen; pourvu qu'on ne veuille sans cela s'arrêter plus long-tems dans cette petite vallée, car Ringgenberg seul pourrait être le but d'une promenade pleine de jouissances.

La course à pied d'un bout du lac de Brienz à l'autre est fatigante et ne récompense pas en proportion. Sur toute la rive méridionale l'on n'oserait assurément pas la conseiller; sur le côté septentrional l'on pourrait avoir un peu plus de jouissances, en débarquant environ une demi-lieue avant Brienz. M. Wetzel nous montre, dans la huitième feuille de ce cahier, quelle belle vue l'on aurait, si l'on voulait parcourir cette rive; mais ce-ci ne pourrait s'accorder avec le plan de route au Giefsbach, que nous avons proposé.

La hauteur du lac de Brienz sur la mer peut à peine surpasser de dix pieds celle du lac de Thoune. Dans le *Nouveau guide du Voyageur* (Berne 1822) nous la trouvons déterminée à 1790 pieds.



Die Dufour'sche Ansicht der Brienz und der Umgebung der Aare in Interlachen.
 Gezeichnet von Carl Fugler & Comp. in Zürich.

Restauriert am: 19.05.2002
 Restauriert von: H. Gasser
 Rest.-Protokoll: Nr. 162

65-6-GE-METZEL-8-6

65-6-GE-METZEL-8-6

VUE

DU LAC DE BRIENZ.

Le point d'où l'on a pris cette vue agréable n'est situé qu'à quelques cents pas de celui, où nous avons quitté le lac de Thoune. Un nombre considérable d'amateurs et d'artistes en ont tiré de charmans tableaux, ce qui parle beaucoup en sa faveur. M. Lory fils, par exemple, s'en servit dans son Voyage pittoresque dans l'Oberland bernois, de même que tout dernièrement un artiste français, M. Villeneuve, dont le dessin, lithographié avec perfection, orne la seconde partie des Lettres sur la Suisse par Engelmann (Paris 1825). Qu'il nous soit permis de nous servir du texte qui accompagne le tableau de M. Villeneuve et d'y joindre surtout sa remarque sur la vue plus grande et plus étendue depuis le Hohbühl jusqu'à Unterséen.

«Faut-il l'avouer? — (dit M. Engelmann ou M. Sazerac, VI.^e lettre) — ce tableau magique (de la vue de Hohbühl), où les teintes brillantes de l'été s'unissent aux nuances austères de l'hiver, nous a causé plus d'étonnement que de plaisir. Nos regards éblouis cherchaient à se reposer sur des images d'une moindre étendue, dont les formes et les couleurs ne puissent leur échapper. Aussi nous sommes-nous éloignés du pavillon de Hohbühl plein de cette idée, que pour le curieux qui n'aspire qu'à des émotions rapides et passagères, qui veut être surpris et non touché, aucun lieu, sans doute, n'est préférable à celui-ci; mais que pour l'homme doué d'une ame tendre, d'un esprit observateur et recueilli, un cadre

plus étroit a plus de charmes: là, tout s'harmonise sans se confondre, chaque objet reçoit de celui qui l'approche un effet plus prononcé, et la pensée, aussi bien que les yeux, étudie avec ravissement les plus petits détails. Nous descendions lentement le sentier, par lequel nous étions parvenus à la rotonde, nous avons traversé un bois de pins nouvellement plantés, lorsqu'un paysage de l'espèce de ceux que la grande machine du Hohbühl nous avait rendus si précieux, s'offrit à notre vue. C'était l'Aar et le pont de Zollbrück, qui se présentaient à nous: nous les contemplions à nos pieds; à quelque distance de-là, le promontoire de Burg, les masses de ses beaux rochers, les arbres qui les couronnent, la tour gothique de l'ancienne église de Golzwyl, se détachaient en vigueur sur un ciel peint d'or et semé de rubis; quelques rayons du soleil levant éclairaient, la tête chevelue des arbres, et, glissant entre leurs branches, venaient dessiner les contours de la colline qui porte cette vieille église de Golzwyl; les montagnes, encore plongées dans les premières vapeurs du matin, semblaient être couvertes d'un voile d'azur, tandis que les eaux étaient étincelantes; enfin l'Aar, dont les flots amoureux ne s'éloignent qu'à regret de ces campagnes charmantes, complétait ce tableau enchanteur."

Dans le fond de notre tableau, plus à gauche, s'élèvent les montagnes de Brienz (le *Brienzergrat*), tandis que le milieu est occupé de quelques cimes qui déjà appartiennent à la vallée d'Oberhasli. Enfin à la droite, la longue et grande rangée des montagnes de Breitlauenen et d'Iseltwald (le soit-disant *Iseltengrat*) présente ses coulisses, marquées par quelques faibles rayons de lumière qui descendent par des échancrures du haut des rochers dont les pâturages de ces Alpes sont couronnés.

La maison de pierres, à côté du pont, est le péage, d'où une charmante et courte promenade conduit jusqu'à Interlaken. L'on aperçoit encore ici deux des anciens et superbes noyers, qui ombragent cette belle route. De l'autre côté du pont se montrent les toits de quelques maisons champêtres, où l'on s'embarque pour aller à Brienz et au Giefsbach.

Ici (nous dit M. Wyfs) le courant de l'Aar est si tranquille et si égal, que les bateliers ont peu de peine à ramer en la remontant pendant près d'un

quart d'heure. Ce n'est qu'au moment où elle s'échappe du bassin du lac de Brienz que son cours est un peu plus rapide; mais elle reprend bientôt une marche plus calme et la poursuit avec dignité dans son vaste lit. Semblable à un guerrier généreux, elle se hâte de traverser les vallées des Alpes, où elle ne peut que ravager, tandis qu'elle paraît ralentir avec complaisance son cours dans les lieux où elle se rend utile.

D'ailleurs en suivant à pied le bon et joli sentier qui depuis la Zollbrück conduit à Ringgenberg, on trouve de très-jolis sites. Pendant quelques instans entre autre l'on traverse une vraie forêt de hauts noyers, qui laisse cependant entrevoir les flots argentés de la rivière. Parcontre les chaumières du petit et vieux village de Golzwyl sont peu attrayantes. Il est comme accroché au pied même du tertre, sur lequel est situé son antique clocher tombant en ruines. C'était en 1674 que la paroisse fut transportée à Ringgenberg, dont Golzwyl n'est plus qu'une annexe. Mais cette tour, encore élancée malgré sa décrépitude et pittoresque au possible, a été représentée dans d'innombrables dessins. Elle fait un des principaux ornemens du charmant paysage qui l'entoure, et souvent les promeneurs montent sur la colline pour visiter ses anciennes murailles rongées par le tems et les décombres de l'église presque entièrement rasée.

VUE

DE RINGGENBERG.

Enfin nous voici à Ringgenberg, qui n'est éloigné de Golzwyl que d'un petit quart-d'heure! et certes, nous savons bien gré à l'artiste qui nous y a conduit par les traits magiques de son pinceau. Mais, à la vérité, celui qui vient à pied de Golzwyl, ne jouit pas tout de suite du charmant paysage, que cette feuille nous donne à admirer. L'on pourrait croire, que le peintre nous ait composé, avec toute la licence poétique, un paysage, dont la nature ne lui présenta que le centre, savoir cette église moderne, bâtie sur les ruines d'un ancien château de chevaliers. Cependant l'on reconnaîtra bientôt la vérité de sa représentation, lorsque, par un joli sentier entre le village de Ringgenberg et l'église, l'on sera descendu à ce moulin, que le plus profond connaisseur de l'effet pittoresque n'eût pu placer dans un meilleur jour, pour enchanter un des paysages les plus beaux et les plus agréables. Voici comme M. Stapfer, avec autant de goût que de vérité, se prononce sur ce tableau :

« Un premier plan, qui consiste en une colline sinueuse et ornée de quelques groupes d'arbres; un moulin et un abri pour les pêcheurs; les ruines d'un château plein de souvenirs; une église rustique; le bassin d'un beau lac, et un lointain formé d'un rideau de montagnes dont la grandeur empêche que leur trop grand éloignement ne les rende étrangères à l'ensemble du tableau; — voilà de quoi composer un paysage à la fois gracieux et sublime: l'ensemble de ces objets excite dans l'âme du spectateur les



des A. Adams.

RINGGENBERG.

Quelle pour l'usine de papier à Zurich.

65-6746-WE72EL-8-7

émotions les plus douces, et lui communique ce calme qu'ils respirent; ils frappent son imagination et intéressent son cœur.»

Au fond de notre tableau le lac arrose la plaine marécageuse de la Lanzenen, où l'on abordait jadis pour se rendre au village de Bönigen, dont les nombreuses maisons, ombragées d'arbres encore plus nombreux, sont rangées au pied de la montagne du Sytiberg, qui s'avance dans la vallée. Plus en arrière on voit le pied de celle de Breitlauenen, dont les flancs marquetés de verd foncé et d'un gris clair, provenant de quelques rayes de rochers, s'élèvent avec rapidité.

Un espace assez étroit la sépare des montagnes du Bellenhœchst et de la Suleck, qui bien plus hautes offrent cependant sur leur dos verdoyant de beaux pâturages au bétail de ces Alpes; et enfin à leur côté l'on apercevait la cime de la Schwalmeren, qui n'est que depuis quelques années couverte d'une neige glacée, dont il est à craindre qu'elle ne veuille plus disparaître.

C'est entre la Breitlauenen et le Bellenhöchst que le chemin conduit à Zweylütschinen, petit hameau à l'entrée des vallées de Lauterbrunnen et de Grindelwald; et c'est par-là aussi que la Lütschinen rapide et toujours bruisante amène ses eaux glaciales vers le lac de Brienz.

Mais pour revenir à l'église et au vieux château de Ringgenberg, tous les deux offrent encore un joli tableau du côté opposé à celui de notre planche. Là, un double sentier avec quelques marches d'escalier conduit en montant à deux portes du temple, dont la blancheur éclatante contraste avec le gris foncé d'un petit portail, tombant en ruines et tapissé de lierre, par où l'on entre dans l'ancienne cour du château, qui était, dans les siècles passés, la résidence d'une noble et ancienne race de barons, membres de la bourgeoisie de Berne. L'antique famille des seigneurs de Raron avait passé dès les tems les plus reculés du moyen âge, du Valais, d'où elle était originaire, dans les vallées de l'Oberland. Elle s'était d'abord établie à Ebligen, Epligen ou Oppligen, sur les bords du lac de Brienz; puis, bientôt après, à Brienz même, et enfin à Ringgenberg, où elle demeura pendant quelques siècles. Mais après de longues dissensions

entre le baron Pierre de Ringgenberg et ses sujets de Wilderswyl, de Brienz et de Ringgenberg, soutenus par le peuple d'Unterwalden, le manoir de la famille fut détruit en 1352 ou 1353, selon le chroniqueur Stettler, et en 1381, selon J. de Müller. «Lorsque un matin, dit celui-ci dans son Histoire des Suisses, le baron sortait de son château pour aller pêcher dans le petit lac voisin de Golzwyl, il fut attaqué par surprise et conduit prisonnier dans le pays d'Unterwalden; son fils fut chassé, le château pris, pillé, brûlé, et le village de Brienz occupé par ses ennemis. Mais ses concitoyens de Berne accoururent par terre et par eau avec toutes leurs forces, battirent la troupe des paysans, se saisirent des plus mutins, dispersèrent les autres et reconquirent tout ce qu'ils avaient envahi. La querelle ne fut terminée que long-tems après. En 1444 Ringgenberg appartenait au couvent d'Interlaken, et il ne paraît pas que le château ait jamais été rétabli depuis cet événement.»

D'ailleurs un baron Jean de Ringgenberg cultiva la poésie, et ses *lais* ne sont ni les moins nombreux, ni les moins dépourvus de mérite parmi ceux que contient le recueil manuscrit de Rüdiger Manès, que Bodmer a publié. C'est aussi à un Jean de Ringgenberg que sont dédiées les plus vieilles fables que la littérature allemande possède, les fables de Boner, qui paraît avoir été un ecclésiastique Bernois au XIV.^e siècle.



Genève, pour M. de...

Publié par Breitkopf & Comp. à Hamb.

BRUNNENZ.

Vue de Brunnenz.

65-6-02-10-8-2-1-8-8



65-6-02-10-8-2-1-8-8

VUE

DE BRIENZ.

Cette vue nous paraît être une des plus agréables et des mieux réussies de cette collection; elle nous représente, avec la plus grande fidélité, les beaux, mais sévères paysages des Alpes, et se montre si éloignée de tout ornement factice dans l'arrangement, l'illumination ou le coloris, qu'on ne peut y méconnaître l'amour, qu'a notre artiste pour les beautés simples de la nature.

Nous nous trouvons ici près d'un petit golfe du lac, d'où nous apercevons, vis-à-vis de nous, l'église de Brienz avec une partie des maisons de ce beau village, entre lesquelles se distingue le presbytère; mais la remarque de M. Wyls se rapporte parfaitement à notre sujet, quand il dit:

«Brienz, en lui-même, est très-agréable par sa situation entre le lac du même nom au midi et la montagne du Brienzgrat au Nord, qui lui procurent une chaleur et une douceur de température remarquable. Cependant, il est un peu trop resserré entre la montagne et le rivage, et celui-ci n'offre pas à beaucoup près autant de variété, d'agrémens et de commodités, ni ces découpures de montagnes si belles, si imposantes, si multifformes, que l'on admire sur la partie inférieure du lac de Thoune.

L'église de Brienz, placée sur un tertre de roc, domine avec son clocher les paisibles demeures des heureux villageois. Quelques masures sur ce rocher paraissent prouver que le manoir des anciens seigneurs ou

comtes de Brienz y était auparavant situé. Suivant la tradition, le dernier de cette race trouva la mort dans une croisade au commencement du XII.^e siècle. Leurs propriétés échurent aux seigneurs de Ringgenberg issus de la même souche, ou bien devenus leurs parens; puis, après de sanglans combats entre les paysans et ces barons, elles parvinrent au couvent d'Interlacken, et enfin à la ville de Berne, lorsque le monastère fut sécularisé à la suite de la réformation. D'après une ancienne inscription, presque effacée, sur un des angles de l'église de Brienz, elle aurait été bâtie en 1215 et serait une des plus anciennes du pays. Cependant, une tradition porte, qu'avant que celle de Brienz fut construite, il y en avait une à Brienzwylér, beau village sur la route de Brienz au passage du Brünig.

Immédiatement derrière les maisons de Brienz, sur notre feuille, on remarque un talus d'assez longue étendue, qui descend de la montagne à gauche jusqu'aux bords du lac. C'est un terrain amené par de grandes inondations de quelques rivières, dont les eaux tombent de très-haut des alpes voisines. Depuis des siècles, ces torrens ont accumulé un affreux amas d'éboulis et de gravier, et comme toutes les sailles du Brienzgrat paraissent formés de fragmens de rochers sans adhérence, on doit encore s'attendre à maintes avalanches de terre, de débris et de limon. Une de ces dernières détruisit en 1797 à Hofstetten et à Schwanden, villages situés un peu plus haut, trente-sept maisons, une quantité de jardins et de bons prés. Les eaux du lac restèrent troubles pendant plusieurs mois, après avoir reçu cette masse de fange. Presqu'au même endroit un pareil accident ravagea dans le XVI.^e siècle le grand village de Kienholz avec le château de Kien, et les encombra de pierres et de limon, ou les entraîna dans le lac de Brienz, et pendant long-tems quelques chétives cabanes indiquèrent seules la place que ces bâtimens avaient occupés. Maintenant, on voit avec intérêt se relever de ses ruines un endroit, où fut scellée l'alliance éternelle de Berne avec les cantons des IV Waldstätten et l'entrée de cette république dans la Confédération suisse. Ce fut en 1353 que cette alliance fut conclue et qu'un

serment solennel la consolida. A côté du susdit talus d'encombres, un peu plus à droite, se fait remarquer la montagne peu élevée du Ballenberg, qui est fort remarquable par la stratification très-bizarre de ses rochers. Les couches n'en ont point de direction uniforme ou régulière. Tantôt horizontales, tantôt obliques, tantôt montantes, tantôt inclinées, elles se croisent confusément en contours sinueux et offrent sur une échelle infiniment grande l'aspect de la coupure d'un oignon partagé, dont les nombreuses gousses sont posées autour d'un centre commun.

A gauche du Ballenberg, la montagne qui s'élève dans les airs en forme de dôme régulier, est situé le Wylerhorn, dont on compte la hauteur à 5895 pieds au-dessus de la mer, et sur lequel chaque année les bergers d'Unterwalden et ceux de Brienz se rassemblent pour célébrer une fête pastorale. Tout-à-fait dans le fond, l'on aperçoit des montagnes de neige, situées près du passage du Grimsel, entre lesquelles doit se trouver le Rizlihorn, près de Guttannen, à une hauteur de 10,150 à 10,180 pieds au-dessus de la mer. Ensuite, sur le côté droit de notre vue, se montrent les rochers et les montagnes qui séparent au Sud le Haslithal du Grindelwald, d'où descend l'abondant Oltshibach, une des plus belles cascades de l'Oberland qui, après avoir promené ses eaux dans le fond de la vallée, se réunit à l'Aar, pour se précipiter dans le lac de Brienz, non loin du pied du Ballenberg.

VUE

DE TRACHT.

L'agréable village qui est devant nous, semble former le faubourg du village plus grand de Brienz, dont il n'est séparé que par un ruisseau. Sa situation plus dégagée du côté du Hasli, et surtout la vaste et grande place devant l'auberge champêtre, lui ont attiré, depuis plusieurs années, autant d'étrangers que le chef-lieu même en peut contenir; et maint voyageur saura bon gré à notre artiste d'avoir rappelé à son souvenir ce lieu d'un séjour plus ou moins long.

Sur le devant de cette feuille est la route, qui vient de Meyringen et finit à Brienz. Ensuite, ombragées et en partie cachées par des noyers ou d'autres arbres fruitiers, se présente une quantité de demeures champêtres, ainsi que quelques toits sur le lac, sous lesquels les bateliers mettent à l'abri leurs bateaux. Les montagnes qui s'élèvent derrière le village, sont: d'abord le Tannhorn qui est presque caché par les branches du premier arbre, et ensuite le Rothhorn, connu par l'étendue de la vue, qu'on découvre de son sommet. Ces deux hauteurs, qui forment les plus hauts points de la crête de Brienz, présentent, principalement de l'autre côté sur l'Entlibuch, un vaste coup-d'œil sur les Alpes du Canton de Lucerne, et sont fréquemment visitées par les voyageurs. Dans le fond nous apercevons de nouveau la rive de Bonigen, et les montagnes entre Interlacken et le Frutigenthal.

Un avantage de cette vue, c'est que, mieux qu'aucune des précédentes,



TRAJECT.

Publie par Ch. Fyfe & Comp. à Zürich.

Les 3. Bains.

65-006E-WETZEL-8-9

65-006E-WETZEL-8-9
65-006E-WETZEL-0-0

elle soumet à nos yeux l'architecture champêtre de ces vallées des Alpes, en présentant des groupes entiers de maisons. Cette architecture, tantôt blâmée, comme dernièrement par M. le comte de Walsh, tantôt louée, comme dans le voyage de M. Wyfs, a obtenu, il y a peu de tems, de la plume d'un étranger une louange impartiale, que nous trouvons à propos de transmettre ici. Elle est tirée de la sixième lettre de MM. Engelmann et Sazerac, qui s'expriment ainsi sur ce genre d'habitations: «Elles sont construites en bois de sapin, et ajoutent une couleur si romantique aux sites au milieu desquels elles sont placées, qu'il est permis de douter que d'autres maisons, construites avec d'autres matériaux, produisissent un effet aussi original. L'étage inférieur de ces champêtres édifices est affecté aux caves, aux étables, aux magasins; les autres, éclairés par de nombreux vitraux, qui n'interceptent aucun des rayons de la lumière, sont habités par la famille; une galerie qu'abrite le toit en saillie, régné dans toute la partie supérieure; le toit lui-même n'est formé que de minces planchettes de bois retenues par des perches, chargées de lourdes pierres. Des ornemens de bon goût, des maximes en vers, et l'inscription obligée du nom du propriétaire et de celui de l'architecte, décorent la façade de ces maisons qui, avec l'apparence de la fragilité, durent des siècles et passent à plusieurs générations, sans que le dernier possesseur songe à altérer en rien le caractère primitif qu'elles reçurent du goût de leur fondateur.»

Nous terminons cet article en indiquant deux curiosités, qui ne seraient pas sans agrémens pour les voyageurs que le mauvais tems retiendrait à Tracht; et comme les habitans en sont ordinairement moins frappés que l'étranger plus observateur, nous traçons avec plaisir les sentimens de M. le comte de Walsh, là-dessus:

«Il y a ici (à Tracht), dit-il, un *ciseleur en bois* (nommé Fischer) doué d'un talent extraordinaire; il vivait assez misérablement (comme tourneur) en sculptant des pipes, des cuillers et divers autres objets, qui laissaient entrevoir des dispositions naturelles. Par bonheur pour cet homme, le duc de Saxe-Gotha, se trouvant à Brienz il y a quelques années, eut

la curiosité de visiter son atelier: frappé de l'intelligence et du goût rustique qu'il déployait dans son travail, il lui envoya la collection des vases, ornemens et arabesques de Raphaël. Cette encourageante libéralité ne pouvait être mieux placée: les progrès de l'artiste furent rapides et, le débit de ses ouvrages croissant en proportion de ses progrès, il s'est bâti une jolie maison avec un atelier commode, où il emploie trois (maintenant l'on peut dire jusqu'à vingt) écoliers. Il expédie des envois en Allemagne, en Angleterre et en Écosse. J'ai pris de lui une coupe antique, qui ne cède en rien au

. . . . caelatum divini opus Alcimedontis:
Lenta quibus torno facili superaddita vitis
Diffusos edera vestis pallente corymbos.

VIRGIL. ECL. III.

«*Les chanteuses de Brienz* ne sont pas au-dessous de leur réputation. Dans une promenade que je fis le soir sur le lac, elles m'accompagnèrent en chantant en partie ces charmans airs suisses, que nous confondons tous, mal-à-propos, sous le nom de Ranz-des-Vaches. Pour rendre cette soirée musicale aussi complète que possible, j'avais engagé les *prime donne* du village, qui étaient au nombre de cinq. Leurs voix, prises séparément, étaient bien un peu dures; mais leurs airs avaient tant de caractère, ils étaient si bien adaptés à la salle du concert, et empruntaient tant de charme de ces eaux limpides, du bruit cadencé des rames et de l'ensemble de ce paysage ravissant, que j'en étais ému au-delà de ce que je puis exprimer. Une de ces filles avait une voix claire, argentine et tellement élevée, qu'au lieu d'accompagner le chant à la *tierce* au-dessous, elle prenait la *sixte* supérieure avec une facilité étonnante. Ces sons d'harmonica, qui planaient et voltigeaient ainsi au-dessus de la mélodie, produisaient l'effet le plus piquant et le plus agréable.»

LES LACS DE LUNGERN ET DE SARNEN.

INTRODUCTION.

Comme le Jupiter d'Homère trouvait du plaisir à détourner ses regards des combats terribles des Grecs et des Troyens, pour les jeter sur les scènes tranquilles et paisibles des bergers Aethiopiens, de même le voyageur satisfait des vues majestueuses et imposantes des lacs de Thoune et de Brienz, retournera non moins volontiers aux paysages plus simples de ceux de Lungern et de Sarnen, où notre artiste nous conduit dans les vues suivantes. Car si les uns nous présentent, pour ainsi dire, un caractère héroïque, ceux-ci nous déploient les charmes dont on décore la scène des idylles.

Ces trois feuilles nous placent de l'Oberland bernois dans le Canton d'Unterwalden et dans la partie la plus élevée des Alpes de ce Canton, qui porte le nom particulier de l'Obwalden. C'est tout-à-fait un pays de bergers, sans agriculture et sans vignoble. Les prairies, le produit des Alpes et les bestiaux font sa seule richesse. L'entretien du bétail est la principale occupation de ses habitans sérieux et loyaux. Cependant dans la partie inférieure du pays, l'on recueille des bons fruits en abondance.

L'entrée dans ce Canton n'est facile et ouverte que du côté du lac des quatre Cantons; de tous les autres il faut traverser des passages de montagne, ou bien parcourir d'étroits sentiers. Deux vallées principales composent la partie supérieure du pays, celle d'Engelberg et celle de

Sarnen, dont la dernière conduit le plus promptement et de la manière la moins fatigante de l'Oberland bernois au lac des quatre Cantons, ce théâtre si beau et si riche des Alpes suisses.

Le passage de l'Oberland à Unterwalden conduit sur le Brünig, un abaissement de cette longue chaîne de montagne qui, commençant à Unterséen avec le Harder, a déjà paru sur quelques feuilles de cette collection sous le nom de Crête de Brienz. Elle continue le long du Hasli et se tourne ensuite tout-à-coup vers le Nord-Ouest dans le Gentelthal pour s'appuyer au Iochberg. La hauteur du Brünig, un des passages des Alpes les plus bas, est estimé d'après les uns à 3150 pieds au-dessus de la mer, d'après d'autres à 3597. Sur le côté droit, quand l'on vient de Brienz ou de Meyringen, l'on a tout près le Hochstollen, la cime la plus haute du Hasliberg, à 7650 pieds au-dessus de la mer; sur la gauche et aussi près s'élève le Wylerhorn à la hauteur de 5895 pieds.

En trois heures l'on peut se rendre de Brienz à Lungern par le Brünig, dont M. Raoul-Rochette nous donne une très-bonne description dans ses lettres sur la Suisse:

« La traversée du mont Brünig, dit-il (Tome I. p. 234 et suiv., 2.^e édit. Paris 1825), qui sépare le Canton de Berne de celui d'Unterwalden, fatigante dans quelques endroits par la roideur et l'âpreté du sentier qu'il faut suivre, n'est dangereuse nulle part, et est constamment praticable pour les chevaux. Cette traversée n'offre qu'un seul village, celui de Brienzwyler, dont les premières maisons sont bâties au-dessus d'un précipice de la manière la plus pittoresque et la plus hardie. On jouit, en plusieurs endroits de cette route, d'une vue délicieuse, principalement sur la vallée inférieure du Hasli, et sur les hautes montagnes qui séparent le Hasli du Grindelwald. Au point le plus élevé du passage, une douane du gouvernement bernois (le soi-disant Wachthaus) annonce la limite des deux cantons; et, quelque cent pas plus loin, on rencontre une chapelle du rite catholique; ainsi, dès les premiers pas, on sait à quoi s'en tenir sur le génie des deux peuples, et l'on sent tout d'un coup combien l'homme y diffère au milieu d'une nature qui se

ressemble. J'aime à saisir, dans l'aspect moral de la Suisse, ces variétés qui n'intéressent pas moins, que ne le font, dans l'ordre physique, les aspérités de ses monts et les profondeurs de ses abîmes. J'aime cette inégalité de civilisation, comme de terrain, qui donne à ce pays une physionomie particulière."

«La descente du Brünig, du côté de l'Unterwalden, est infiniment moins longue et moins rapide qu'elle ne l'est du côté par lequel j'y arrivais. On suit, à travers des bois et des pâturages, de la verdure la plus fraîche et de l'aspect le plus riant, une vallée presque circulaire qui aboutit au lac de Lungern et au village du même nom. Là, toutes les images sont gracieuses, toutes les formes de la nature semblent arrondies; et il est impossible de ne pas être ému d'une transition si douce, des grands aspects et des scènes imposantes des Hautes-Alpes, à la riante végétation des plaines et au tranquille séjour des bergers.»

VUE

DE LUNGERN.

Nous n'avons qu'à continuer notre extrait des lettres de M. Raoul-Rochette, pour donner un texte presque suffisant à cette belle planche, qui ne peut manquer de nous inspirer la paix et le calme, dont la nature a si richement doué ce vallon solitaire et charmant.

«Lungern — dit donc notre auteur — Lungern, premier village du canton d'Unterwalden (en descendant du Brünig) ne m'a rien offert de remarquable, que sa position sur un lac qui, quoique un des plus petits de la Suisse, en est certainement un des plus romantiques. Sa forme elliptique et son étendue médiocre, car il n'a guère plus d'une lieue de long, permettent d'embrasser sans effort et distinguer sans confusion tous les objets qui bordent ses rivages; et il est peu d'endroits où la vue, attirée et flattée dans tous les sens, ne s'y repose sur quelque image agréable et nouvelle. La chaîne du Pilate qui le domine du côté du Nord, et qui s'élève par degrés hardis et irréguliers, est parsemée d'une foule d'habitations champêtres et des chalets bâtis d'étage en étage, marquant à une grande hauteur la dernière limite de la végétation qui, dans l'espace le plus circonscrit, étale ainsi, sous les yeux du voyageur, toutes les nuances dont elle peut s'embellir. Les montagnes de la rive opposée, qui est celle que l'on suit pour aller à Sarnen, sont d'une moindre hauteur, et offrent aussi moins de variété dans leur aspect. Mais les magnifiques forêts de sapins et d'arbres qui les ombragent, déploient également un



II. UTTENBERG.

Radde von Carl Vogel & Compagnie Zürich.

1847-1848 P. 40

65-606E-WETZEL-8-10

luxe de végétation peu commun; et la verdure y prodigue aussi, sur le plus vaste amphithéâtre, toute la variété de ses innombrables teintes.”

Nous remarquons sur cette description agréable, qu'elle prend son point de vue du côté tout opposé à celui que notre peintre a choisi. Pour suivre M. Raoul-Rochette pas à pas, l'on doit descendre avec lui le Brünig, tandis que M. Wetzel nous place sur la route qui vient de Sarnen, et ne nous laisse apercevoir que dans le fond le Brünig, cette montagne obscure qui s'élève médiocrement droit derrière l'église de Lungern.

Cependant de l'autre côté l'on voit encore, dans l'Oberland bernois, les Alpes du Haslithal qui, ainsi que quelques sommets couverts de neige du Wetterhorn et du Schreckhorn dans la vallée du Grindelwald, semblent vouloir jeter ici leurs regards curieux. Tout à droite dans le fond nous croyons reconnaître une partie du Wylerhorn, dont nous avons déjà parlé; et sur la gauche commence à s'élever un flanc de montagnes du Hasli, qui nous indique le lieu où est situé l'agréable Meyringen.

L'on ne compte la largeur du lac de Lungern qu'à un quart d'heure. Il est riche en bonnes truites et en écrevisses. Les sources et les nombreux ruisseaux des alpes environnantes l'alimentent, et son écoulement peu considérable forme la petite rivière de l'Aa qui l'unit au lac de Sarnen. L'on détermine sa hauteur à 2520 pieds sur la mer Méditerranée, ce qui ferait 970 pieds au-dessus du lac des quatre Cantons, si l'on veut compter celle de ce dernier à 1550 pieds.

Observons encore que, selon Ebel, on trouve au pied du Flieslisberg, au bord du Lungernsée, une source d'eau sulfureuse, et que sur le chemin qui mène de Lungern à Sarnen, chemin de trois lieues, l'Aa forme deux cascades fort pittoresques, l'une à trois quarts de lieue de Ghiswyl, et l'autre à une lieue un quart de la première. Mais il faut un peu se détourner du chemin pour les voir.

VUE

DE KAISERSTUHL VERS LUNGERN.

En nous avançant quelques mille pas du point de la feuille précédente, nous nous trouvons près du petit village de Kaiserstuhl, à l'extrémité du lac. Jetons encore un regard en arrière sur ses eaux profondes et sombres, pour prendre congé de lui et de ses environs tranquilles qui ont tant de charmes pour les âmes sensibles. Plus d'un voyageur qui a parcouru les pays éloignés et fatigué d'une vie errante, s'écriera avec Virgile :

*Rura mihi et rigui placeant in vallibus amnes;
Flumina amem silvasque inglorius.*

GEORG. II. 485 etc.

et avec le bon Horace :

*. . . . illic vivere vellem;
Oblitusque meorum, obliviscendus et illis.*

EPIST. LIB. IX. 8.

Le fond de cette vue est à-peu-près le même que le précédent ; mais le devant représente une contrée très-remarquable. Anciennement en-dessous de Kaiserstuhl, entre les lacs de Lungern et de Sarnen, était un troisième petit lac à Ghiswyl de peu de profondeur ; la commune entreprit de le dessécher pour gagner un peu de terrain, et y réussit. Celle de Lungern voulait en faire autant avec le leur, mais par manque de bonne direction ils durent, malgré beaucoup de travail, abandonner l'ouvrage.



KAYSERSSTUEN
vers Lammern.

Tableaux par Hoffmann et Comp. à Zurich.

Restauriert am: Juni 2002
Restauriert von: H. Gasser
Rest.-Protokoll: Nr. 102

GS-GRIE-WETZEL-8-11

VUE

DE SARNEN.

Cette feuille nous montre Sarnen, ou plutôt la partie inférieure de son lac, et ainsi le plus beau site de la principale vallée du Canton d'Unterwalden; car ici les montagnes commencent déjà à s'abaisser, l'accroissement est plus riche, le climat plus doux, la population plus nombreuse. C'est ici que s'applique le mieux ce que Ebel dit de toute la contrée entre le Brünig et Alpnach: « Cette vallée, dit-il, offre un genre de paysages qui lui est propre. On n'y voit ni aiguilles, ni parois de rocs décharnés, ni glaciers, ni montagnes neigeées, ni torrens dévastateurs, ni campagnes parsemées de débris; partout des formes arrondies et gracieuses, des vallons, des collines et des montagnes couvertes de la verdure la plus fraîche, des habitations dispersées sur tous les points, et des forêts qui dérobent à la vue tous les contours anguleux des rochers. Le silence, le calme qui régnerent de toutes parts dans cette vallée romantique, s'emparent de toutes les facultés de l'âme et la livrent à la plus douce mélancolie. »

Pour ce qui regarde plus en détail ce charmant lac de Sarnen, M. Ebel nous fait observer, avec son sentiment ordinaire pour tout ce qui peut faire jouir le voyageur dans les Alpes, que l'on peut se promettre beaucoup de plaisir d'une partie de bateau sur son bassin dont la longueur est d'une lieue et demie sur une demi-lieue de largeur.

« Le calme de toute la nature, dit-il, la fraîcheur des rives du lac, la verdure des montagnes, sur lesquelles on distingue quantité de maisons, les groupes pittoresques d'arbres de la plus belle venue, tout con-

court à donner aux contrées dont on est environné un caractère vraiment pastoral.»

Nous n'avons trouvé nulle-part indiquée la profondeur du lac, ainsi que sa hauteur au-dessus de la mer; elle est cependant entre celle du lac de Lungern et de celui des quatre Cantons, même un peu plus près de ce dernier; car depuis Kaiserstuhl l'on descend si considérablement jusqu'à Sarnen, que l'on dirait que le lac de Lungern est situé comme sur une haute terrasse, tandis que celui de Sarnen s'étend proprement dans le fond de la vallée.

Notre planche ne nous montre de Sarnen que l'église, qui en est un peu séparée. Le Landenberg derrière le bourg, où était jadis un château résidence de la tyrannie, forme maintenant le lieu de réunion d'une libre Landsgemeinde (assemblée de tout le peuple). C'est depuis cette hauteur qu'on doit prendre congé de ce paysage si agréable; c'est ici qu'on peut, aussi bien que quelque-part, s'écrier du fond de son ame:
Et haec olim meminisse iuvabit!



SARRNEN.

Malte von Oudt Sighe & Compagnie Genéve

Restauriert von: J. L. Zsch
Restauriert von: H. Gasser
Rest.-protokoll: Nr. 102

63-606E-METZEL-8-12

63-606E-METZEL-8-12

CHEZ ORELL, FUSSELLI ET COMPAGNIE

Imprimeurs-Libraires et Marchands d'Estampes près de la Poste aux lettres à Zurich, comme chez les principaux Libraires en Suisse, on trouve

15. San Vigilio. 16. Mallesina vers Elva. 17. Mallesina vers Desenzano.

Voyage pittoresque aux lacs de Thoune, Bièze, Loungern et Sarona; douze vues, dessinées d'après nature par J. Wetzel, gravées par Fr. Hegli. Color. accompagnées de texte à 10 fr.

Les feuilles séparées à 10 fr.; savoir: 1. Vue de Thoune. 2. Scherzigen.

3. Schadu. 4. Galtgenhübel vers le lac de Thome. 5. Ounerschen. 6. Le lac de Bièze et l'écoulement de l'Ar près d'Inserisoden. 7. Ruckenberg. 8. Bièze. 9. Tracht. 10. Loungern. 11. Kayserstobl. 12. Sarona.

Voyage de Zurich à Zurich, par un vieil habitant de cette ville; orné de figures et du plan de la ville; in-12, 2e éd., 5 fr.

L'auteur, un des nos concitoyens les plus sages et respectables, fait connaître à l'étranger avec beaucoup d'esprit et d'impartialité dans son petit livre, l'usage, les mœurs et le caractère des Zurichois. C'est avec plaisir que l'on se rend compte de l'importance de cette ville, quoique petite, méritant l'attention de l'étranger qui se flatte à voir cette ville.

Feuilles séparées au même format de nos vues artistiques, dessinées par J. J. Wetzel, gravées par F. Hegli et colorées avec soin.

La chapelle de Guillaume Tell au lac de Wynen. 10 fr.

Le Sémaphore, le Wülklichlein et le Samia au canton d'Appenzell. 10 fr.

Le lac du Klömbühl. 10 fr.

Vue prise sur la terrasse de l'église St. Martin à Vevey. 10 fr.

Le château de Waulflens. 10 fr.

Bex, au canton de Vaud. 10 fr.

Griedelwald. 10 fr.

La chute de l'Aare à la Haudeck. 10 fr.

Le Gieslach. 10 fr.

L'hôpital sur le Grindel. 10 fr.

La Chute supérieure de Ruchenbach. 10 fr.

Amsteg, au pied de St. Gotthard. 10 fr.

Le pont de Diable au St. Gotthard. 10 fr.

La Jungfrau, dessinée par H. Meyer. 10 fr.

Vue du lac de Genève vers le Valais. 10 fr.

Collection charmante, indispensable pour quiconque qui désire connaître à fond les usages, mœurs et les coutumes de l'étranger dans tous les cantons de la Suisse.

Manuel de voyageur en Suisse. Ouvrage où l'on trouve les directions nécessaires pour recueillir tout le fruit et toutes les jouissances que peut se procurer un étranger qui parcourt ce pays-là. Par M. J. G. Ebel, avec figures. Traduit de l'allemand. Troisième édition, enrichie de toutes les additions et corrections de la troisième édition orig. Trois vol. in-18, broché 20 fr.

— — — — — cinqième édition originale revue et considérablement augmentée par Robert Glutz-Blotheim in-8, avec une carte générale de la Suisse, dessinée et gravée par Scheurmann, tirée toute en écus, 1827 10 fr. 50 c.

Le même sans la carte 6 fr.

Excellent ouvrage pour tous ceux qui ne peuvent se charger des trois volumes du Manuel d'Ebel; car il renferme tout ce qui est essentiellement nécessaire et utile à savoir au voyageur en Suisse.

Voyage pittoresque aux lacs des IV cantons, représenté en dix vues, dessinées d'après nature par J. Wetzel, gravées par Fr. Hegli, coloriées par les meilleurs artistes; accompagné de texte. 100 fr.

Les feuilles séparées à 10 fr.; savoir: 1. Vue de Lucerne; 2. de Meggenhorn; 3. de Winkeli; 4. d'Alpnach; 5. de Schenstadi; 6. de Beckenried; 7. de Gerusa; 8. de Brunnen vers le canton d'Uri; 9. de Brunnen vers le canton d'Unterwalden; 10. de Fluelen.

Voyage pittoresque aux lacs de Zurich, Zoug, Lowers, Eggeri et de Wallenstadt; représenté en dix vues, dessinées par J. Wetzel, gravées par Fr. Hegli, coloriées par les meilleurs artistes. 100 fr.

Les feuilles séparées à 10 fr.; savoir: 1. Vue du lac de Zurich, prise du bastion de la Katz; 2. de Zurich, prise du Zurichhorn; 3. de Zoug vers la Bâle; 4. d'Arthschwyl; 5. de Zoug vers le lac de Lowers; 6. du lac de Lowers; 7. du lac de Lowers; 8. du lac d'Eggeri; 9. de Wälen au lac de Wallenstadt; 10. de Wallenstadt.

— — — — — sur le canton de Vaud, par J. Bridel, orné de quatre vues, trois costumes et la carte du canton. in-12, seconde édition 1818 6 fr.

— — — — — sur le canton de Berne, première division le Sud de ce canton, orné de quatre vues incrustantes, de deux costumes et de la carte de l'Oberland bernois par le professeur Wyss. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Valais, par J. P. Bridel; orné de cinq vues, 5 costumes et la carte du canton. in-12 6 fr.

— — — — — sur le canton de Genève, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Lucerne, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Uri, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Schwytz, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Glaris, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Appenzell A. O., orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Appenzell A. U., orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Thurgovie, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Soleure, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Basle-St. O., orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Basle-St. M., orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Zurich, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Lucerne, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Uri, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Schwytz, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Glaris, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Appenzell A. O., orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Appenzell A. U., orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Thurgovie, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Soleure, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Basle-St. O., orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Basle-St. M., orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

C'est la plus nombreuse collection de vues suisses que l'on ait encore publiée, elle est si riche qu'elle répète les lacs les plus intéressants de ce beau pays.

Chute (la) de Blâs près de Laufen, représentée en deux vues, dessinées par J. Wetzel, gravées par H. Meyer, accompagnées de deux meilleurs artistes; accompagnées de texte. 21 fr.

La grandeur et l'extension de ces deux charmantes feuilles est égale aux ouvrages précédents annoncés sur le lac de IF Waldstätter et sur le lac de Zurich, Zoug, Genève etc. Il appartient à la collection des vues suisses que nous continuerons à publier.

Collection nouvelle de costumes Suisses des XXII cantons; d'après les dessins de Lory, Kenig, Stehlin, soixante et une planches in-12, avec texte français et allemand; proprement relié à 24 fr.

Parait le grand nombre de collections de costumes, c'est la plus complète; le texte contient beaucoup de notes curieuses sur les mœurs et les habitudes de la nation suisse.

Entomologie helvétique, ou catalogue des insectes de la Suisse, rangé d'après une nouvelle méthode, gr. 8, deux vol., avec figures col. sur papier velin 48 fr.

— — — — — ord. — moires 40 fr.

Essai statistique sur le canton de Genève, par M. J. Pictet, orné de quatre vues et de la carte du canton. in-12, 1817. 6 fr.

— — — — — sur le cant. de Neuchâtel, par M. Sandoz de Rollin, orné du portrait de S. M. le roi de Prusse, de cinq vues, deux cartes géologiques, un costume et la carte du canton. in-12, 1818 6 fr.

— — — — — sur le canton de Vaud, par J. Bridel, orné de quatre vues, trois costumes et la carte du canton. in-12, seconde édition 1818 6 fr.

— — — — — sur le canton de Berne, première division le Sud de ce canton, orné de quatre vues incrustantes, de deux costumes et de la carte de l'Oberland bernois par le professeur Wyss. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Valais, par J. P. Bridel; orné de cinq vues, 5 costumes et la carte du canton. in-12 6 fr.

— — — — — sur le canton de Genève, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Lucerne, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Uri, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Schwytz, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Glaris, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Appenzell A. O., orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Appenzell A. U., orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Thurgovie, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Soleure, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Basle-St. O., orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Basle-St. M., orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Zurich, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Lucerne, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Uri, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Schwytz, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Glaris, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Appenzell A. O., orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Appenzell A. U., orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Thurgovie, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Soleure, orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Basle-St. O., orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

— — — — — sur le canton de Basle-St. M., orné de quatre vues, 4 costumes et la carte du canton. in-12, 6 fr.

Abrégé de l'histoire de la Suisse, traduit de l'allemand par J. Gaudin, 8. 1818. 2 fr.

C'est la meilleure titre élémentaire qui ait paru sur l'histoire de la Suisse depuis les plus anciens temps jusqu'à nos jours.

Atlas suisse, portrait, à l'usage des voyageurs, composé d'une carte générale de la Suisse, et de dix-huit cartes spéciales, petit fol., destiné et gravé par J. J. Scherzmann; savoir: 1) Carte générale des XXII cantons suisses. 2) Le canton de Zurich. 3 et 4) Le canton de Berne; en deux feuilles. 5) Le canton de Lucerne. 6) Les cantons d'Uri et d'Unterwalden. 7) Les cantons de Schwytz et de Zoug. 8) Le canton de Glaris. 9) Le canton de Fribourg. 10) Les cantons de Soleure et de Bâle. 11) Les cantons de Schaffouse et Thurgovie. 12) Le canton de St. Gall et Appenzell. 13) Le canton des Grisons. 14) Le canton d'Argovie. 15) Le canton de Tessin. 16) Le canton de Vaud. 17) Le canton de Valais. 18) Le canton de Neuchâtel. 19) Le canton de Genève. L'Atlas broché 15 fr.

Le même, tiré sur toile fine et en écus 24 fr.

Une carte séparée 1 fr.

La carte générale 3 fr.

L'Atlas que nous offrons aux voyageurs en Suisse est dessiné et gravé par un artiste qui a donné dans plusieurs autres ouvrages semblables des preuves satisfaisantes de son talent. Le dessin de ces cartes est aussi correct que possible, et d'après les derniers arrangements politiques de la Suisse. La division en dix-huit feuilles rend cet atlas portable et lui donne de grands avantages.

Berne et les Bernois, par M. Meister; orné de 4 fig. par F. Hegli et Eschinger, in-12 4 fr.

Carte générale de la Suisse, dessinée et gravée par J. J. Scherzmann, d'après les meilleurs maîtres; tiré sur toile en écus 4 fr. 50 c.

Elle est tributaire et très-bien gravée; on connaît suffisamment le talent de M. Scherzmann dans ce genre.

Cent vues suisses, remarquables par leur situation ou par des faits historiques. Dessinées et gravées par Fr. Hegli, Zoug, Leuz, Meyer, Wetzel etc. gr. 8. oblong, proprement relié à 30 fr.

Outre les articles ci-dessus mentionnés, nous avons les cartes générales et spéciales, et les manuels des voyages dans les différentes parties de l'Europe. Notre librairie contient un grand nombre d'articles de fonds, et les meilleurs ouvrages allemands, latins et grecs.

